

SPÉCIAL
ANNIVERSAIRE

JANVIER-FÉVRIER 2023

N° 90

BD • COMICS • MANGA • ET BIEN PLUS ENCORE !

LE MAG

RUE DE
SEVRES

PREVIEWS

BRZRKR, ARCA

FEMMES DE BD

AUTRICES ET HÉROÏNES

FIBD D'ANGOULÊME

50^E ÉDITION

LABEL
619

RUE DE SÈVRES
À L'AUBE DE SES 10 ANS !

9566620



3 770012 008406

GRATUIT

Chroniques d'une Amérique désenchantée

La bibliothèque

de

Daniel Clowes

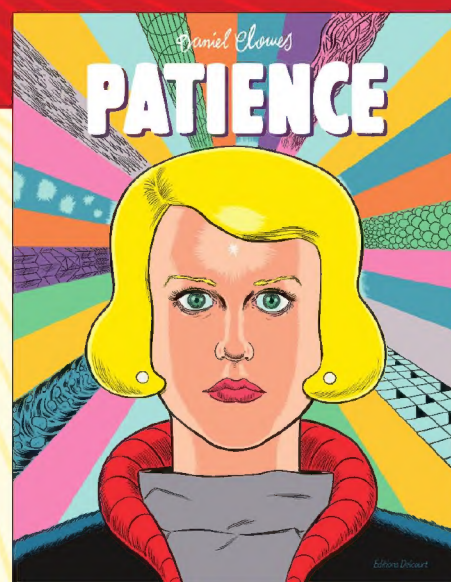
Nouvelles traductions, nouvelles éditions



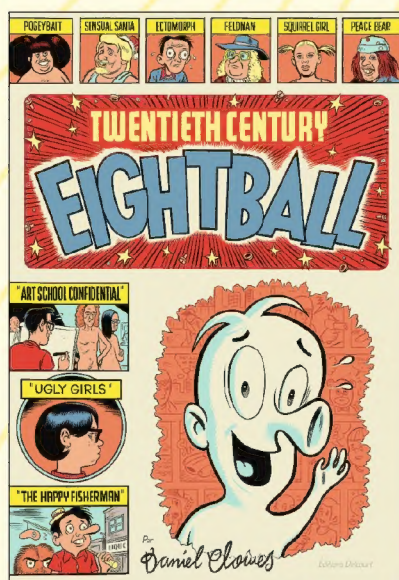
25 janvier



25 janvier



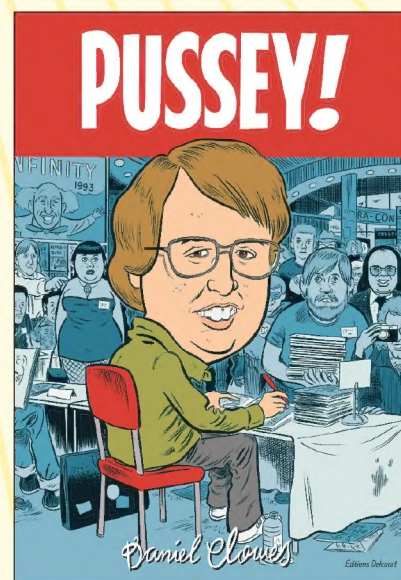
Avril 2023



Avril 2023

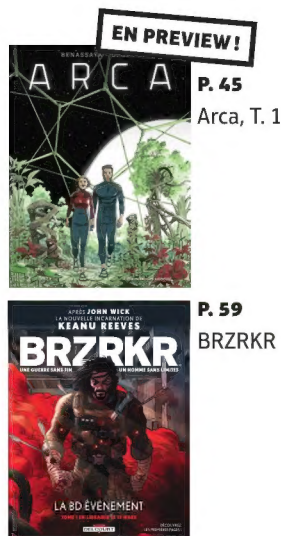


Mai 2023



Mai 2023

Éditions Delcourt



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Nicolas Gouju

ÉDITION :
Marie Delas, Book-sitter

RESPONSABLE ÉDITORIALE :
Lola Barbier

CO-RÉDACTEUR CHEF :
Laurent Astier

MISE EN PAGES :
Aude de Rochebouët

RÉDACTION DE CE NUMÉRO :
Hélène Beney, Jérôme Briot,
Yaneck Chareyre, Pierre Fontanier,
Frédéric Grivaud, Boris Henry,
Marine Lannot, Thibaut Midavaine,
Frédéric Ruaz, François Samson,
Christophe Steffan, Simon Tatreaux
et Jean-Laurent Truc



ZOO EST UN MAGAZINE ÉDITÉ PAR :
Culture Media SAS
13, rue Nicolas Chuquet, 75017 Paris
RCS Paris 839 502 143
Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par MORDACQ
Ce magazine est imprimé sur du papier
issu de forêts gérées durablement.
Les documents reçus ne pourront
être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

VISUEL DE COUVERTURE :
© Rue de Sèvres © Laurent Astier

WWW.ZOOLEMAG.COM

#ZOOVOUSPARLE

- 04 •** Le meilleur de la BD,
et le meilleur tout court !

#FESTIVAL ANGOULÊME

- 06 •** La sélection de ZOO
08 • Exposition « Couleurs ! »
10 • Exposition Ryoichi Ikegami
12 • Exposition Marguerite Abouet
14 • Exposition Julie Doucet

#ÉPOPÉE

- 16 •** Thorgal, Adieu Aaricia
17 • Kleos, Livre 1, Celui qui rêvait
de gloire
18 • Complainte des Landes
perdues, Cycle 3, T. 3

#DOSSIERWILOUCHA

- 20 •** Interview de
Benjamin Blasco-Martinez
et Mickaël Coadou
23 • Interview d'Émilie Beaud
24 • Planches commentées

#WESTERN

- 28 •** La Venin, T. 5, Soleil de plomb

#HISTOIRE

- 19 •** Les Reines de sang-,
Boudicca, la Furie celte, T. 1
• Les Reines de sang, La Kahina
la Reine berbère, T. 1 et 2
30 • Ginette Kolinka, récit d'une
rescapée d'Auschwitz-Birkenau
31 • Yézie !
• Sông

- 33 •** Les Filles des marins perdus, T. 2
• La chronologie des Héroïnes
de la BD !

#ART

- 32 •** Brancusi contre États-Unis

#ENCOUVRETURE

- 34 •** Interview des éditrices
de Rue de Sèvres

#JEUDESOCIÉTÉ

- 36 •** Colorado

#JEUNESSE

- 38 •** La Méduse géante de l'Arctique
40 • Le Trésor perdu de Nora

#DOSSIERARCA

- 42 •** Interview de Romain Benassaya
44 • Preview

#SF

- 50 •** Friday, T. 1
52 • Sillage, T. 22, Transfert
54 • Chroniques stellaires :
perdus près de Jupiter

#COMICS

- 56 •** Moon Girl, T. 1
58 • Catwoman, Lonely City

#PREVIEW

- 59 •** BRZRKR





#ZOOVOUSPARLE #BONNEANNÉE #PLACEAUXHÉROÏNES

LE MEILLEUR DE LA BD, ET LE MEILLEUR TOUT COURT !

2023 est enfin là ! Et pour commencer l'année en beauté, quoi de mieux que de jouer à cache-cache avec Claire et Emily ? Oui, oui, ce sont bien elles, les filles de *La Venin* ! Car pour ce numéro très spécial, le co-rédacteur en chef de ZOO n'est autre que l'excellent Laurent Astier !

Les femmes, qu'il s'agisse des héroïnes de vos séries préférées ou de leurs autrices, sont à l'honneur dans ce numéro, au premier rang desquelles figurent les incontournables Claire et Emily. Elles vous accompagnent, vous précèdent et vous invitent au fil des pages à découvrir une foule de belles lectures. Rendez-vous en page 33 où Laurent vous a réservé une formidable surprise !

À l'heure des vœux, ZOO rend aussi hommage aux maisons d'édition qui nous permettent à tous de passer de si bons moments à dévorer des BD. Spéciale dédicace à Rue de Sèvres qui fête cette année ses dix ans ! Une occasion toute trouvée pour rencontrer Nadia Gibert et Charlotte Moundlic, deux éditrices exceptionnelles, aussi passionnées que passionnantes. Mais que serait le monde de la BD sans sa grand-messe annuelle ? Du 26 au 29 janvier, le Festival d'Angoulême fêtera lui aussi son anniversaire et soufflera ses 50 bougies. ZOO a donc évidemment sélectionné pour

vous le meilleur des expositions ainsi que ses coups de cœur parmi la sélection officielle des Grands Prix ! Alors, qu'est-ce qui vous tente le plus ? L'exposition atypique consacrée au Grand Prix d'Angoulême, Julie Doucet ? Une exposition dans le quartier jeunesse retraçant le parcours de la talentueuse Marguerite Abouet ? Ou encore une exposition dédiée à un grand maître du manga, Ryoichi Ikegami ? Bonne nouvelle : vous n'avez pas à choisir ! Sur la route d'Angoulême, pour vous mettre dans l'ambiance, lisez dans ces pages, en exclusivité, la preview de *Wiloucha* ainsi que l'interview de Benjamin Blasco-Martinez, et rencontrez Romain Benassaya puis dévorez les premières pages d'*Arca*, la nouveauté SF à ne pas manquer ! Encore une belle année de lectures en perspective. Toute l'équipe de ZOO vous souhaite simplement, mais sincèrement... le meilleur pour l'année 2023 !

L'équipe ZOO



ZOO L'APP

GÉRER VOTRE BIBLIOTHÈQUE
#BD #COMICS #MANGA



GÉREZ VOTRE
COLLECTION
DÈS
MAINTENANT



Gérez votre collection en 1 clic

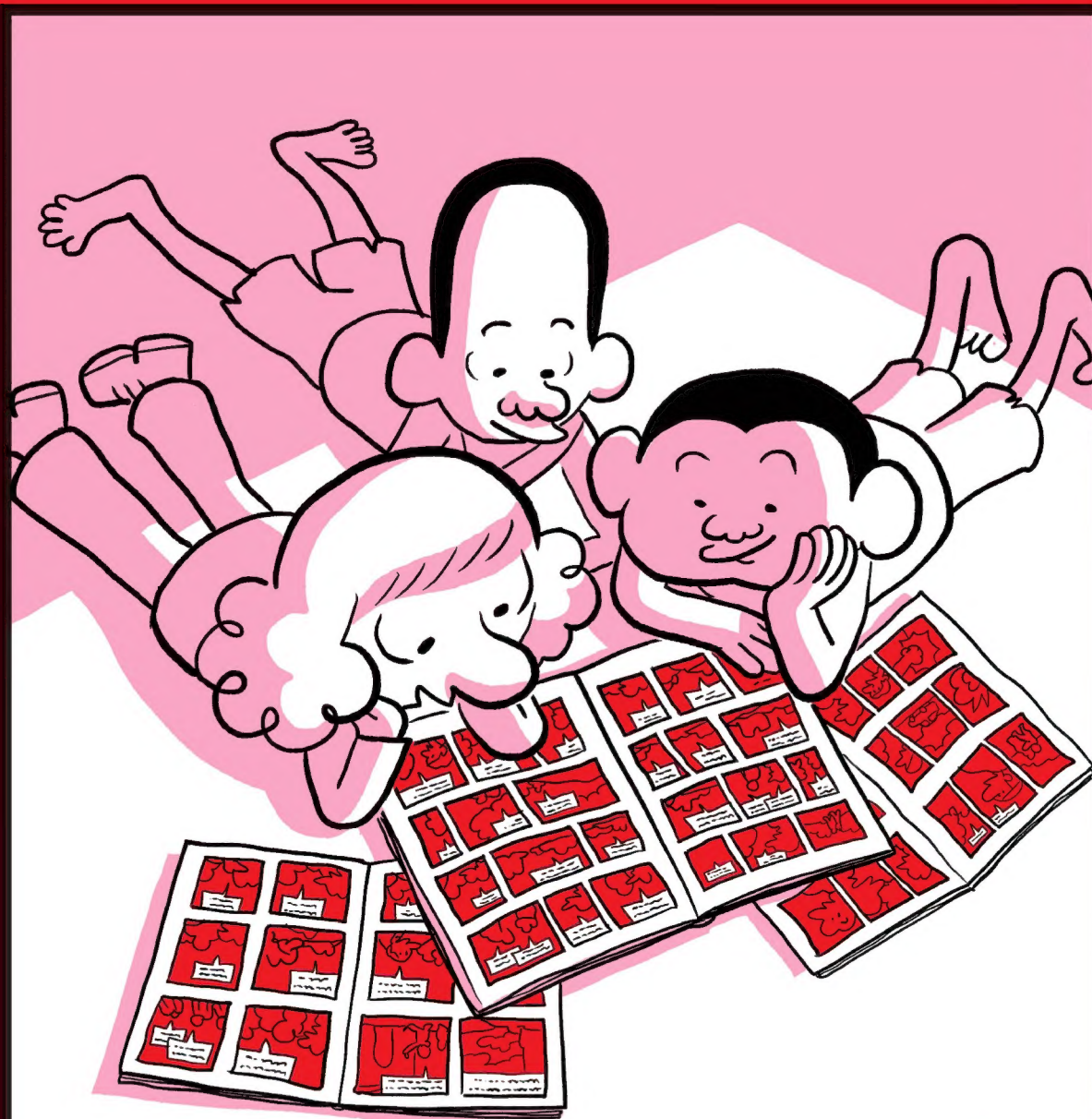
Étiquetez vos albums, classez vos étagères, triez votre bibliothèque

Scannez vos nouveaux albums pour les ajouter à votre bibliothèque

Suivez vos séries et auteurs préférés et soyez informé.e des nouvelles sorties

Marquez vos lectures

Listez vos prochaines lectures et / ou achats



RIAD SATTOUF

50^e **Angoulême**
 LA VIE EN BD
 RAJA PRÉSENTE 26→29 JANVIER 2023
 FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE

EXPOSITIONS, RENCONTRES, ATELIERS & PROJECTIONS

ANGOULÊME 2023 : LA SÉLECTION DE ZOO

MAIS...
OÙ ES-TU
PASSÉE ?

ON JOUE À
CACHE-CACHE ?
TU DOIS ME
TROUVER !!



DARWIN'S INCIDENT

de Shun Umezawa

Né dans un laboratoire, Charlie est un humanzee, mi-humain, mi-chimpanzé. Objet de toutes les convoitises depuis sa naissance, il est devenu un symbole pour des terroristes anti-spécistes tandis qu'il est haï ou craint par le reste du monde. Mais à 15 ans, Charlie

ne veut qu'une chose, le bien-être de tous êtres vivant sur Terre. Soutenu par sa famille d'adoption et Lucy, sa meilleure amie du lycée, le jeune héros à la force surpuissante et à la grande sagesse devient pourtant l'enjeu d'un conflit politique qui le dépasse. Une série brillante à découvrir sur-le-champ !

Big Kana, 192 p., 7,55 €

H.B.



LA COULEUR DES CHOSSES

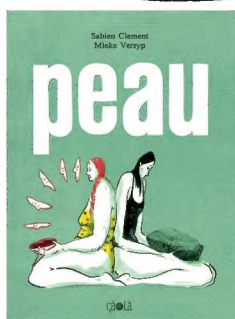
de Martin Panchaud

Simon, ado joufflu, a une vie médiocre jusqu'au jour où une voyante lui prédit une victoire au tiercé. Alors tout dérape : sa mère est dans le coma, son père en cavale. De malheurs en malheurs, Simon quitte le monde de l'en-

fance. Ce premier album de Martin Panchaud est entièrement raconté en vue plongeante, à mi-chemin entre le pictogramme et le « mexicain vu de dessus ». Une technique de narration aussi minimaliste que géniale. Le récit n'est pas en reste : l'humour noir et l'absurde côtoient le tragi-comique. Un indispensable pour son originalité graphique et son acidité scénaristique !

Ça et là, 236 p., 24 €

M.L.



PEAU

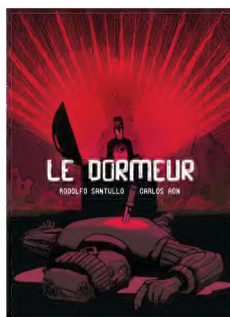
de Sabien Clement
et Mieke Versyp

Esther et Rita se croisent dans un atelier de dessin. Esther dessine, et galère pas mal avec les hommes, car elle tombe toujours amoureuse du mauvais cheval. Rita, sexagénaire, pose nue et cherche surtout à ne pas empirer

les relations avec sa fille. Une amitié va naître peu à peu entre ces deux femmes. Récit doux et sensible, plein de grâce et de mouvement, ce livre a déjà valu à sa scénariste Mieke Versyp le Prix René Goscinny jeune scénariste 2022. *Peau* saura-t-il aussi séduire le Grand Jury d'Angoulême ?

Ça et là, 288 p., 30 €

J.B.



LE DORMEUR

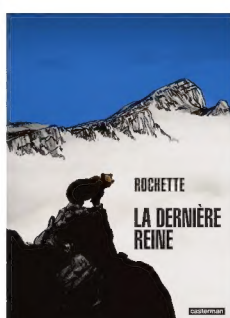
de Carlos Aon

L'homme se réveille dans un caisson cryogénique, découvrant autour de lui le décor d'un immeuble planté au milieu d'un paysage désertique, post-apocalyptique. Non loin de lui, un homme à terre, un poignard dans le dos. On commence par l'accuser

du meurtre. Pour prouver son innocence il va devoir trouver lui-même le coupable... Dans ce polar décalé, c'est le portrait d'un monde qui s'écroule, tentant de survivre derrière ses secrets qui se dévoilent lentement. Une écriture efficace et un dessin très expressif. Une vraie découverte.

iLatina, 116 p., 15 €

F.G.



LA DERNIÈRE REINE

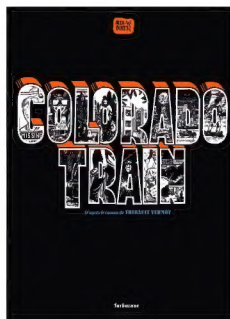
de Jean-Marc Rochette

Gueule cassée de la Première Guerre mondiale, Édouard Roux rencontre Jeanne Sauvage, une sculptrice qui lui élabore sur mesure un masque afin de dissimuler les parties ravagées de son visage. En retour, il l'emmène dans son Vercors natal.

Cet album est un miracle : Rochette entremêle récit historique, point de vue sur l'art, description de la nature et de ses transformations, ode à la femme moteur d'une humanité singulière, histoire d'amour bouleversante... Il en résulte un album sec et fiévreux, dense et riche, sombre et plein de vie, au dessin ardent. Sublime.

Éditions Casterman, 240 p., 30 €

B.H.



COLORADO TRAIN

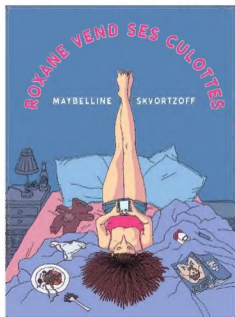
d'Alex W. Inker

Alex W. Inker s'attaque cette fois au roman à succès de Thibault Vermot *Colorado Train* qui nous plonge dans l'Amérique des années 50, une Amérique profonde à peine sortie de la Seconde Guerre mondiale. L'enfance, les jeux, les rêves... jusqu'à

ce que tout bascule. Un gosse de la ville disparaît avant d'être retrouvé, quelques jours plus tard, à moitié dévoré. Aussitôt, les cinq copains décident d'enquêter. Dans l'ombre, le tueur (mais est-ce un humain ?) les regarde s'agiter. Et bientôt, les prend en chasse. On pense beaucoup à Stephen King et on frissonne !

Sarbacane, 240 p., 29 €

S.T.



ROXANE VEND SES CULOTTES

de Maybelline Skvortzoff

Roxane est tout le temps en galère de thunes, jusqu'à ce qu'elle trouve un plan : elle se met à vendre sur Internet ses culottes (portées). Certains de ses clients fétichistes lui proposent de gros bonus avec des exigences particulières... Maybelline Skvortzoff signe un premier livre étonnant qui frappe avant tout par son dessin, punk sans sacrifier la lisibilité du trait ni verser dans le crade, quelque part entre Simon Hanselmann et Robert Crumb. Skvortzoff : un nom à retenir !

Taninbis, 128 p., 19 €

J.B.



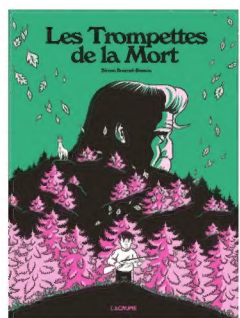
INTRAITABLE, T. 6

de Choi Kyu-sok

Fin du xx^e siècle, la Corée du Sud est touchée par la crise financière. Un groupe de supermarchés français demande à Lee Soon-in, un de ses cadres, de pousser des employés à la démission. Cet ancien militaire qui ne supporte pas l'injustice décide de contacter le syndicaliste Gu Go-shin. Les deux hommes, si différents, arriveront-ils à briser la chaîne du silence, de la soumission et à apprendre leurs droits aux salariés ? C'est l'implantation -ratée- de Carrefour en Corée du Sud que nous raconte Choi Kyu-sok (*Nouilles tchajang...*) dans cette série fascinante, au rythme parfait ! Un incontournable.

Rue de l'Échiquier, 232 p., 21,90 €

H.B.



LES TROMPETTES DE LA MORT

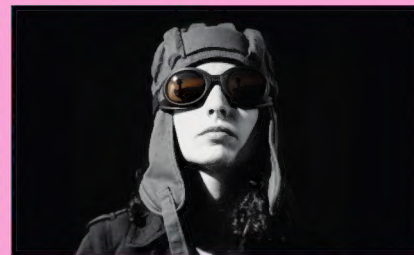
de Simon Bournel-Bosson

Antoine est envoyé chez sa mamie barbante et son terrifiant papy. Alors qu'il déteste la forêt, le petit garçon va se retrouver pris au piège d'une sinistre partie de chasse dont il ne sortira pas indemne. Dans un cadre fin 90's campagnard, Simon Bournel-Bosson nous plonge dans un haletant récit initiatique aux saveurs chamaniques. Il questionne, avec de beaux silences et un humour grinçant, notre rapport à la nature et aux valeurs familiales. Ses planches sont très cinématographiques et leur magnifique mise en couleurs transcende le dessin. Une lecture hallucinogène.

L'agrumes, 240 p., 29 €

M.L.

forum des images # Tout'anim



Au programme
chaque mois,

rencontres,
secrets de fabrication,
avant-premières
ou encore films inédits !

jeudi 12 janvier à 19h

Amour et pissenlit de Zoun

Projection du tout premier long métrage réalisé entièrement en pixilation, suivie d'une discussion avec le réalisateur.

jeudi 16 février à 19h

Discussion avec Jan Kounen autour du projet Epiphania

Work in progress du projet d'adaptation animée de la bande dessinée d'anticipation de Ludovic Debeurme.

jeudi 16 mars à 19h

Projection de Pompoko d'Isao Takahata

Version numérisée inédite en France avant sa ressortie en salle le 12 avril, présentée par Xavier Kawa-Topor, délégué général de la NEF animation.

forumdesimages.fr



AWETO, T. 1 DE NIE JUN

Aweto, Nie Jun © Gallimard

EXPOSITION « COULEURS ! »

de Sonia Déchamps
et Cathia Engelbach
Rez-de-chaussée
du Vaisseau Moebius
du 26 au 29 janvier

#ANGOULÊME #EXPOSITION #COULEURS

COULEURS! ET SENTIMENTS

Il y a, en un temps lointain, eu à Angoulême l'exposition *Esthétique du noir et blanc dans la bande dessinée*. Pour l'édition 2023, c'est la couleur qui se met en scène dans une exposition immersive, *Couleurs !*

« Nous avons voulu, avec Sonia, un retour aux expositions thématiques en nous rappelant celle au Théâtre sur le noir et blanc. On a trouvé que le clin d'œil était amusant pour la 50^e édition du festival avec un maximum de techniques représentées. » Pour Cathia Engelbach, le but de l'expo est clair : « Il faut que le visiteur ressente l'effet de la couleur. L'idée est d'entrer dans une grande salle avec une effervescence colorée. Une douzaine de panneaux de 2,40 m sur 1,20 m recto verso présenteront l'usage de la couleur, ses profondeurs, une vraie effusion. Des tableaux seront plus techniques, aquarelles, gouaches. On se baladera librement sans parcours, sans fléchage, une narration par la couleur. » Le petit rappel historique au début de l'exposition permet d'en comprendre tout l'enjeu.

LA COULEUR EX-PARENT PAUVRE

Pas simple en effet de mettre en vedette la couleur, longtemps parent pauvre de la BD face au noir et blanc, mais laquelle : la directe, la numérique ? Les deux évidemment sans parti pris : « On ne fait que présenter le travail du coloriste », assure Cathia Engelbach. Une centaine d'œuvres seront accrochées, mais l'expo n'est (NDLR : début décembre, au moment de la rédaction de ce numéro) pas encore bouclée à 100 %. Comme le souligne la commissaire, « on peut citer *Arzach* de Moebius qui ouvre la bande dessinée à la couleur directe et à la

picturalité suivie par Bilal, Yslaire, Mattotti, Pédrosa, Cosey, Mézières, Pratt, Emmanuel Lepage dont une planche de son dernier album *Cache-cache bâton* sera accrochée. Sa page est en acrylique pour marquer une rupture totale dans son récit donc un acteur primordial de son œuvre. »

Pas question de parler avec l'informatique de dérive technologique nuisible à l'âme même de la BD par rapport à la couleur directe. Pour Cathia Engelbach, « nous sommes formelles. Les deux cohabitent parfaitement. Ce n'est pas un hommage à la couleur directe, ni un état des lieux, mais un melting pot sur l'effervescence de la couleur aujourd'hui au service de la BD, l'ensemble des techniques. La couleur est le lien entre écriture et dessin. La coloriste comme le dit Isabelle Merlet se met au service du dessinateur. » La couleur n'est pas le troisième larron après crayonné, encrage, mais partie intégrante de la création artistique. Le propos de l'expo n'est pas de mettre une technique au-dessus de l'autre. Les commissaires voulaient des planches parues, pas des tableaux. Elles savent qu'on ne peut pas être exhaustif tant l'expression de la couleur est riche, novatrice. Les coloristes vont aussi dévoiler leurs secrets. « Couleurs ! » est un feu d'artifice pour mieux apprécier les nuances subtiles, douces ou violentes qui font rêver, aimer et apprécier le 9^e Art.

Jean-Laurent Truc





ANGOULÊME 2023

DES ALBUMS D'EXCEPTION À L'HONNEUR



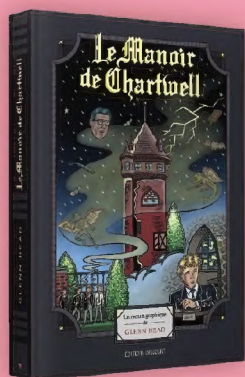
SÉLECTION OFFICIELLE SÉLECTION FAUVE DES LYCÉENS

Jérémie Moreau

LES PIZZLYS

« Une fable écologique empreinte
de poésie et de fantastique »

Le Parisien



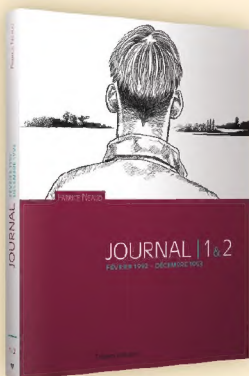
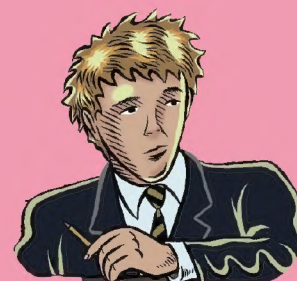
SÉLECTION OFFICIELLE

Glenn Head

LE MANOIR DE CHARTWELL

« Roman graphique incroyable,
impossible de le lâcher »

Europe 1



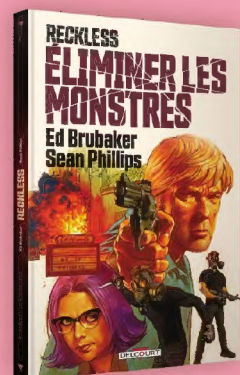
SÉLECTION PATRIMOINE

Fabrice Neaud

JOURNAL 1 & 2

« D'une puissance graphique
et narrative hors normes »

Canal BD



SÉLECTION POLAR SNCF

Ed Brubaker & Sean Phillips

RECKLESS : ÉLIMINER LES MONSTRES

« Reckless ne déçoit jamais »

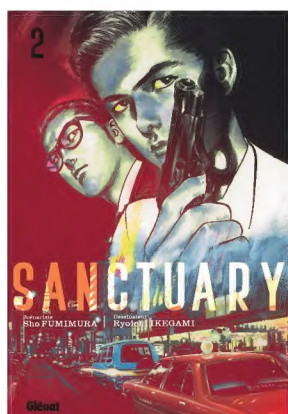
Alibi





EXTRAIT DE SANCTUARY, T. 1

SANCTUARY [WIDEBAN] © 1999 Sho FUMIMURA, Ryoichi IKEGAMI / SHOGAKUKAN



SANCTUARY PERFECT ÉDITION, T. 1 À 3

de Sho Fumimura et Ryoichi Ikegami
Glénat, 432 à 464 p., 14,95 €



TRILLION GAME, T. 1 ET 2

de Ryoichi Ikegami et Riichiro Inagaki
Glénat, 208 p., 7,60 €

OH NON, MADAME LA POLICIÈRE, JE NE VEUX PAS ALLER EN PRISON...

JE... JE VAIS TOUT REPEINDRE EN BLANC !

#ANGOULÊME #EXPOSITION #MANGAKA

EXPOSITION RYOICHI IKEGAMI, À CORPS PERDU

Au cœur de l'actualité avec sa nouvelle série *Trillion Game* et la réédition de *Sanctuary* toutes deux en cours de publication chez Glénat, Ryoichi Ikegami est plus que jamais au centre de toutes les attentions.

Pour sa 50^e édition, le Festival d'Angoulême consacre une vaste exposition au célèbre mangaka à qui l'on doit entre autres séries mémorables *Mai*, *The Psychic Girl* ou encore *Crying Freeman*. À presque 80 ans, célébré sur la scène internationale depuis des décennies, Ryoichi Ikegami demeure aujourd'hui un modèle de régularité et de productivité, avec un style qui lui est propre et reconnaissable entre tous.

REGARD CALME, FROID, PLANS SERRÉS

L'exposition de plus de 200 planches originales suit deux axes. Le premier s'intéresse au dessin pur, à la force de ses compositions, des cadrages, à l'expressivité des visages et à l'attention portée aux angles de vue. Tout cela démontre l'importance de la mise en scène dans le travail de l'artiste, l'évolution de sa « patte ».

Ensuite, on se penche sur ses collaborations marquantes, qu'il s'agisse de Sho Fumimura/Buronson avec qui il a beaucoup travaillé (*Sanctuary*, *Strain*, *Odyssey* ou encore *Heat*), de Kazuo Koike (*Crying Freeman*), Tetsu Kariya (*Otoko gumi*) ou encore Riichiro Inagaki qui l'accompagne justement sur la série *Trillion Game*. Une approche qui permet d'insister sur une production tournée vers le Seinen avec

des personnages complexes, mystérieux, acteur d'univers très adultes.

LE CORPS

Ces multiples planches mettent aussi en avant l'importance du corps, de la gestuelle et de la pose dans le travail d'Ikegami. Ses héros ont de la stature, ses femmes sont sexy, sans vulgarité et tout semble fluide et naturel. Toutefois, l'image de la puissance virile et l'assurance des regards imposent une imagerie aux limites du stéréotype. Le personnage Ikegamien occupe la page, observe le lecteur, l'intimide presque. Tout est dans la manière. On admire la subtilité du trait mêlé au geste graphique, les modelés, les ombres. On voit que le trait gagne en expressivité au fil des ans, mais aussi que l'artiste ne lésine pas sur les gros plans, parfois de façon systématique, c'est vrai, mais on reste dans le code pur, une signature, une empreinte artistique.

Aujourd'hui, Ryoichi Ikegami est bel et bien entré dans le panthéon des grands mangakas avec une œuvre fascinante et atypique. Une très belle occasion de redécouvrir cet artiste important.

Frédéric Grivaud

E.1027

Agnès HOSTACHE

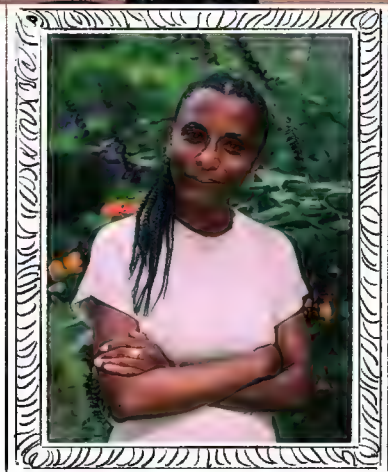


Le nouveau roman graphique
d'Agnès Hostache (Nagasaki)
d'après le roman de Célia Houdart
Tout un monde lointain.

CNL

Retrouvez l'intégralité de notre
catalogue en ligne
www.lezardnoir.com





**MARGUERITE ABOUET,
LA VIE COMME ELLE VA**

Quartier jeunesse, Chais Magelis
Festival d'Angoulême
du 26 au 29 janvier 2023

#ANGOULÊME #EXPOSITION #AFRIQUE

SI MARGUERITE ABOUET M'ÉTAIT CONTÉE

Cette exposition retrace l'œuvre et le parcours de la scénariste d'*Aya de Yopougon* en nous plongeant dans son univers et son inspiration.

«On voudrait que les gens ressortent avec le sourire», précise d'emblée Benjamin Roure, l'un des organisateurs de l'exposition avec Romain Gallissot. Quel plus bel hommage peut-on en effet rendre à Marguerite Abouet que celui de voir les visiteurs arborer le même sourire que les lecteurs d'*Aya de Yopougon*, d'*Akissi*, du *Commissaire Kouamé* ou de *Bienvenue*?

DIRECTION L'AFRIQUE

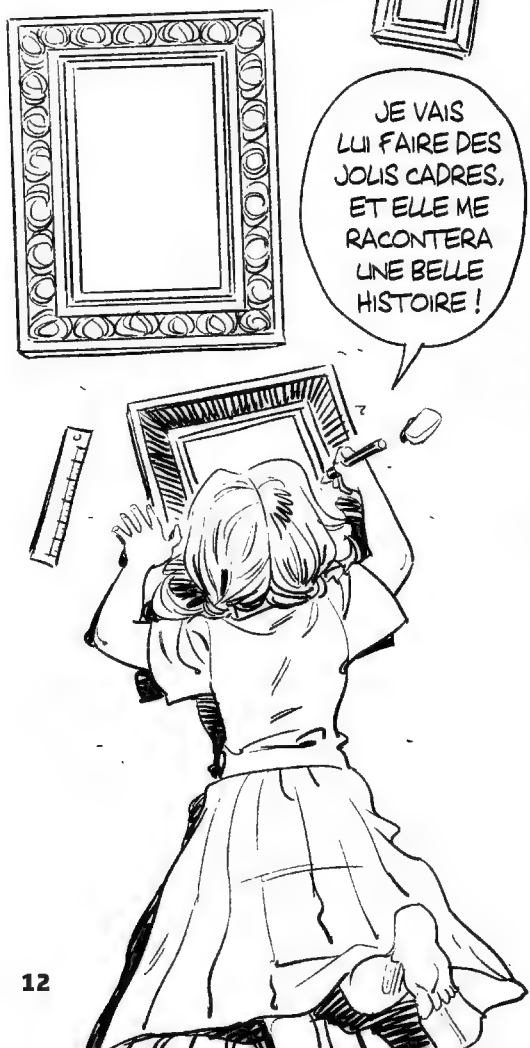
«Nous avons eu la volonté scénographique de mettre en avant Abidjan», complète Benjamin Roure. La première salle reproduit ainsi le quartier populaire de Yopougon : le foyer, la famille, la télévision, les années 70 et 80. L'exposition devient un voyage sur le continent ouest-africain avec sa culture, ses cuisines, ses épices, ses odeurs, ses couleurs, ses tissus et ses tenues. Le wax (tissu en coton aux motifs très colorés) est l'un des fils rouges de l'exposition. L'Afrique dans toute sa richesse et toute sa truculence se retrouve aussi grâce au talent des dessinateurs Clément Oubrière (*Aya de Yopougon*), Mathieu Sapin (*Akissi*) et Donatien Mary (*Commissaire Kouamé*), qui ont tellement bien su croquer les scènes de vie. L'Afrique encore qui apparaît avec parfois toute sa dureté dans des thématiques fortes – et toujours actuelles – l'émancipation des femmes, la pauvreté, le poids de la tradition, les mariages forcés, les études et même l'accès à la lecture (Marguerite Abouet a d'ailleurs fondé en 2008 l'association «des livres pour tous»). Autant de sujets que l'autrice a su partager avec habileté et humour, sans doute parce qu'il y a du vécu, des souvenirs y compris dans *Bienvenue* dessinée par Singeon (la seule série hors Afrique), qui décrit la vie parisienne d'une étudiante en art fauchée. C'est la force de cette exposition : s'adresser aux enfants en se mettant à hauteur d'adultes pour toucher tous les publics, comme les œuvres de Marguerite.

JEUX DE MOTS

L'exposition permet de prendre conscience du poids des jeux de mots et des formules dans l'œuvre de Marguerite Abouet. Rares sont les scénaristes qui ont prêté autant d'attention au texte et aux dialogues. Une salle est d'ailleurs consacrée à son écriture très particulière mêlant adages africains, invectives ivoiriennes et saillies subtiles... De ces écrits naît alors «un véritable théâtre de boulevard avec ces portes qui claquent, ces entrées et sorties fracassantes, ces personnages pleins d'émotion», presque un *soap opera* en BD. On apprend d'ailleurs dans l'exposition que Marguerite Abouet a été scénariste d'une série sénégalaise à succès *C'est la vie*. *La Gâteuse de foyers*, programme phare de la télé ivoirienne que les fans d'Aya découvrent dans le tome 7 n'est donc pas si loin.

«Marguerite Abouet sait capter l'attention avec son enthousiasme naturel», confirme l'organisateur. Dans ses ouvrages, elle raconte une histoire passée, mais tellement actuelle, un récit en Afrique aux thèmes universels, ceux de la vie : l'amour, la famille et la tradition.

JE VAIS
LUI FAIRE DES
JOLIS CADRES,
ET ELLE ME
RACONTERA
UNE BELLE
HISTOIRE !



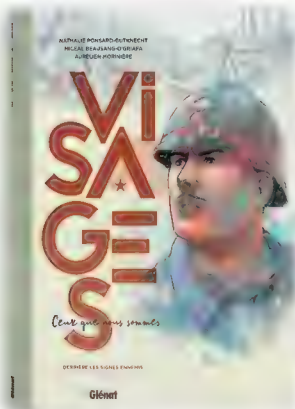
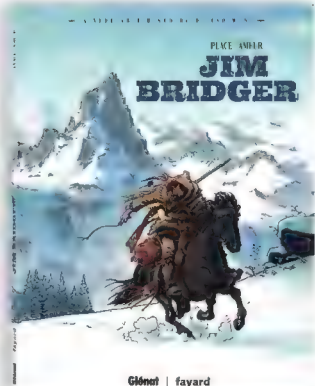
Glénat, éditeur de talents

JIM BRIDGER

Pierre Place et Farid Ameur

Sur les traces du plus grand mountain man de l'Ouest américain.

**ALBUM DISPONIBLE
LE 11 JANVIER**



VISAGES

Ceux que nous sommes

Miceal Beausang-O'Griafo,
Nathalie Ponsard-Gutknecht
et Aurélien Morinière

*L'Histoire est le visage
de l'aventure humaine.*

**TOME 1 DISPONIBLE
LE 11 JANVIER**

Les Filles — des — Marins Perdus

Teresa Radice et Stefano Turconi

« Y a des marins qui boivent
et reboivent aux dames... »

**TOME 2 DISPONIBLE
LE 1^{ER} FÉVRIER**



Friday

Friday

Ed Brubaker et Marcos Martin

Entre Stranger Things et Stephen King,
une enquête aux frontières du réel

**TOME 1 DISPONIBLE
LE 11 JANVIER**

RETROUVEZ-NOUS SUR



Glénat

Glénat
www.glenat.com



#ANGOULÊME #EXPOSITION #JULIEDOUCET

UNE ARTISTE PAR-DELÀ LES PLANCHES

Son élection au second tour du Grand Prix d'Angoulême avait surpris le grand public qui ne la connaissait pas. Rencontre avec Julien Miserey, commissaire de l'exposition.



Hôtel Saint-Simon
du 26 au 29 janvier 2023



**RETROUVEZ
LA VERSION
LONGUE DE
LA CRITIQUE**

sur zoolemag.com

MAIS NON,
CE NE SONT PAS
DES PLANCHES
COMME ÇA...



Née au Québec en 1965, Julie Doucet étudie l'art de l'impression, puis se lance dans l'autoédition avec *Dirty Plotte* en 1988. Au fil des 14 numéros, l'artiste navigue entre autobiographie et autofiction pour décrire de manière provocante son quotidien. À cette époque, la BD du « moi » n'a pas encore d'audience.

Tout comme Julie Doucet, le commissaire de l'exposition, Julien « June » Miserey, vient du monde de l'impression. En 2022, il portait déjà au FIBD, aux côtés de Benoît Peeters, l'exposition Chris Ware. « Je connais Julie depuis des années. Quand nous avons appris sa nomination, je lui ai souhaité d'être élue et elle m'a dit qu'elle me choisirait comme commissaire. » Elle a tenu parole.

En mars dernier, la Québécoise a pris ses concurrentes de vitesse dans un contexte porteur pour l'artiste : quelques mois plus tôt, l'Association avait sorti en France une intégrale de *Dirty Plotte*. C'est ce statut de pionnière francophone qui a été récompensé.

UNE EXPOSITION DE BANDE DESSINÉE ET D'ART CONTEMPORAIN

« Je sais que le grand public qui vient voir l'exposition du Grand Prix d'Angoulême s'attend à bouffer une belle dose de BD, mais l'exposition Doucet va surprendre. On aura 50 % de bande dessinée et 50 %... d'autres choses : de la gravure, des collages. On va parler du rapport aux mots, à la bulle... Je crois que nous allons présenter une matière capable de stimuler le monde de la BD. »

S'ADAPTER AUX CONTRAINTES ET S'INSCRIRE DANS UNE TRADITION

« Nous aurons beaucoup de partages d'anecdotes, d'échanges avec le public. Cette exposition ne sera pas un colloque pompeux. Et même si les scénographes me trouvent bavard, les visiteurs peuvent toujours laisser de côté les textes. La scénographie ne sera pas très immersive, je le reconnais. Les lieux sont étroits. Mais les planches de Julie ne sont pas travaillées sur des formats immenses. Ce n'est donc pas très grave. »

Ce seront donc deux étages qui s'offriront aux visiteurs. Le premier accueillera toute l'œuvre BD de Julie Doucet dans une ambiance punk et trash. Le second fera place à tout le reste : « Julie est impressionnante dans sa capacité à naviguer entre des projets radicalement différents. J'ai pu le mesurer quand nous sommes allés la voir au Québec. » Finalement, ce seront près de 650 pièces qui devraient être présentées au public. Au-delà des planches (180), dessins, fanzines et tirages de Polaroid, « il y aura beaucoup d'éléments inclassables. C'est un joyeux merdier à orchestrer, mais je crois que ça ressemblera à Julie, donc c'est l'essentiel. » Est-ce que Julien Miserey aura réussi son pari de faire comprendre la complexité d'une artiste totale ? Réponse dans les travées d'Angoulême.

Yaneck Chareyre

ROBIN RECHT
THORCAL
ADIEU AARICIA

LE TEMPS EST PLUS CRUEL QUE LES DIEUX...



THORCAL

VU PAR ROBIN RECHT DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

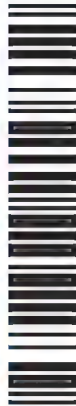
LE LOMBARD

BRUXELLES



THORGAL, ADIEU AARICIA

de Robin Recht
Lombard, 112 p., 23,50 €



#BD #ÉPOPÉE #SÉRIECULTE

REVOIR SON AMOUR UNE DERNIÈRE FOIS

Avec *Adieu Aaricia*, Robin Recht réalise un rêve en réalisant son Thorgal. Une réussite totale sur tous les plans !

Il aura fallu deux ans de travail à l'auteur pour accomplir ce qui ressemble à une carte blanche accordée par les éditions du Lombard et nous proposer cette reprise du fier et ténébreux viking créé par Jean Van Hamme et Grzegorz Rosinski. Un album ambitieux qui nous en met plein les yeux et nous prend aux tripes, dans la lignée des meilleurs tomes de la saga.

UNE HISTOIRE SUR TRAME DE VOYAGE DANS LE TEMPS

C'est donc *Adieu Aaricia* que nous propose Robin Recht et le titre embrume un peu les yeux des aficionados de la saga nordique. C'est par le chant du cygne d'une histoire d'amour épique que débute l'album : Thorgal, vieux et fatigué voit partir sa dulcinée. Mais il est écrit que rien ne se passe jamais comme prévu dans une telle épopée. Thorgal se voit proposer par son vieil ennemi Nidhogg un anneau d'Ouroboros.

Qu'il le mette à son doigt et il pourra revenir dans le passé et revoir l'amour de sa vie. Voilà une terrible tentation à laquelle même le héros le plus sage ne peut résister... Oubliant au passage qu'Ouroboros est un serpent qui se dévore lui-même. Thorgal changera-t-il le cours de l'histoire ?

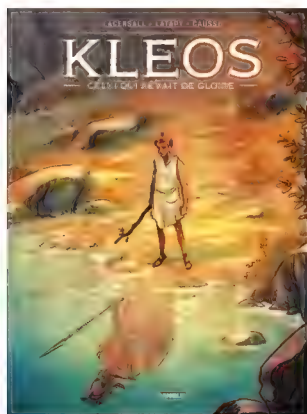
UNE HISTOIRE ET DES DESSINS À COUPER LE SOUFFLE

Robin Recht réalise son pari sans trahir ce qu'ont construit ses glorieux aînés. Le trait est maîtrisé dans les moindres détails et l'auteur, avec le scénario, apporte sa patte en signant une histoire originale qui nous tient en haleine de la première à la dernière page.

C'est ce qu'on appelle une réussite ! Bravo !

Simon Tatreux





KLEOS, LIVRE 1 CELUI QUI RÊVAIT DE GLOIRE

de Mark Eacersall,
Serge Latapy et Amélie Causse
Grand Angle (Bamboo), 64 p., 16,90 €



#BD #ÉPOPÉE #APPRENTISSAGE

D'ÎLES EN PÉRILS

Un jeune pêcheur rêve de partir à l'aventure comme les héros grecs dont il connaît par cœur les épopées. Mais voilà, tout le monde ne peut pas prétendre à la glorieuse destinée d'Ulysse. Entre femmes tentatrices, tempêtes meurtrières et combats sanguinaires, Philoklès va lentement perdre ses rêves adolescents...

Philoklès rêve d'Illiade et d'odyssées. Il souhaite à tout prix devenir un grand guerrier, quitte à provoquer les soldats de sa cité armée d'une simple branche voire même de se lancer à la poursuite de dangereux pirates à bord de sa frêle barque de pêcheur. Il les retrouvera, vengera sa cité et deviendra un héros révééré ! Malheureusement les dieux en ont décidé autrement. La mer se déchaîne, briguebalant le jeune homme de mésaventure en mésaventure.

Kleos, celui qui rêvait de gloire est un récit initiatique dont le jeune héros abreuvé de fiction subit de plein fouet la dure réalité d'un monde cruel. Entre *Candide* de Voltaire et *Don Quichotte* de Cervantès, Philoklès est crédule et rêveur. À tant vouloir devenir un héros, il se contentera de maux...

PHILOKLÈS AUX MILLE DÉSILLUSIONS

Mark Eacersall n'en est pas à son coup d'essai (*Tananarive, Pitcairn, L'île des révoltés du Bounty*). Pour Kleos, il s'associe à son ami Serge Latapy, passionné de Grèce Antique. Le résultat : une aventure somme

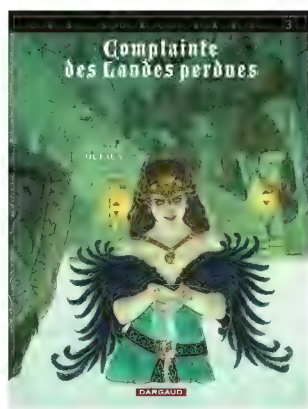
toute divertissante. Si des péripéties sont un peu décousues et quelques épisodes un peu forcés, on peut saluer le souci de véracité historique (notamment à propos des éraustes, de la condition de la femme, des viols et violences) et les nombreuses références aux mythes grecs.

Amélie Causse signe son deuxième album et cette fois-ci, elle est seule aux manettes du dessin. Son trait doux contraste drastiquement avec le propos dramatique. Ses paysages méditerranéens et ses scènes de mer sont tour à tour solaires et tumultueux. Son travail sur les couleurs apporte beaucoup aux ambiances de l'album : par exemple, les rêves homériques de Philoklès sont orange sur fond noir, comme des motifs de céramique grecque. Ses jaunes, ocre et bleus nous transportent sur les chauds rivages grecs.

Un second et dernier tome est prévu pour avril et, compte tenu du cliffhanger de fin d'album, vivement la suite !

Marine Lannot





COMPLAINTE DES LANDES PERDUES - REGINA OBSCURA (CYCLE 3 - TOME 3)

de Jean Dufaux
et Béatrice Tillier
Dargaud, 56 p., 20,50 €

#BD #ÉPOPÉE #CELTIQUE

LES PIONS DE LA FATALITÉ

Le combat fratricide opposant Vivien des Aguries à Elgar, le prince des Marches, n'est qu'un leurre. Ce que la reine Jamaniel a réveillé est d'un bien plus grand danger. Le démon Tête Noire arpente désormais les terres d'un royaume à feu et à sang... et même les sorcières les plus aguerries le redoutent.

Une bande dessinée de Béatrice Tillier est un événement en soi. Son graphisme est mis à l'honneur dans ce troisième cycle de la *Complainte des Landes perdues*. Elle succède au légendaire Grzegorz Rosiński (*Cycle de Sioban*) et au regretté Philippe Delaby (*Cycles des Chevaliers du Pardon*) que Jeremy a héroïquement remplacé pour les dernières pages du huitième tome. À chaque cycle, Jean Dufaux remonte un peu plus le passé de ce monde enchanté et cauchemardesque commencé en 1993. Dessinatrice derrière *Le Bois des Vierges* et *Fée et Tendres automates*, Béatrice Tillier continue d'apporter à la *Complainte des Landes perdues* un souffle visuel où la féminité va de pair avec la grâce et le mal.

L'AMOUR AU CŒUR DU MAL

Des récits de rois, de reines, de princes, de successions, de trahison, de passion, de guerre, d'amour... et de magie. Les sorcières sont le dénominateur commun de tout ceci et le scénario de Jean Dufaux les met à l'honneur dans ce cycle. La reine Jamaniel, Dame Ceylan, sa fille Oriane et la rusée Sanctus... Toutes tirent véritablement les ficelles du pouvoir et les hommes sont leurs pions préférés. Seul un démon échappe à leurs influences et son grand retour sur les terres en guerre du défunt

roi Brendam n'augure rien de bon pour leur maîtrise des événements.

Jean Dufaux orchestre tout ce beau monde avec plus ou moins d'efficacité. En oscillant entre un trop-plein d'explications (ralentissant le scénario) et un afflux conséquent de rebondissements (avec des ellipses sacrément rapides), le scénario peut parfois sembler indigeste. Et c'est bien dommage, car l'histoire de ce troisième cycle est fascinante et propose de très belles épopées féeriques en usant magistralement du folklore celtique. Il manque au récit un sens du rythme...

DES TEXTURES FAITES DE GRÂCE

Fort heureusement, Béatrice Tillier tire l'album vers le haut grâce à son graphisme soigné, léger et en accord parfait avec cette féerie celtique. Les forêts sont mystérieuses, les brouillards sont hantés, les rivières sont troubles, les châteaux sont austères... On regretterait presque de ne pas arpenter ses environnements tant les textures sont travaillées. Béatrice Tillier y promène ses sorcières avec une grâce qui n'est pas sans rappeler un tableau de John William Waterhouse.

Thibaut Midavaine





EXTRAIT DE LA KAHINA, T. 2,
LA REINE BERBÈRE



BOUDICCA LA FURIE CELTE, T. 1

de Philippe Nihoul
et Fabio Mantovani
Collection Les Reines de sang
Delcourt, 56 p., 15,50 €



LA KAHINA, LA REINE BERBÈRE, T. 1 ET 2

de Simon Treins
et Dragan Paunovic
Collection Les Reines de sang
Delcourt, 56 p., 15,50 €

#BD #HISTOIRE #REINES

DU POUVOIR, DU SANG, DE LA PASSION... DES REINES

Aux quatre coins de la planète, des reines ont marqué de leur empreinte l'histoire au fil des siècles. Ce qui ne s'est pas toujours fait sans violence. Le point sur une collection au succès mérité, consacrée à des « Reines de sang » emblématiques, plus ou moins célèbres.

De qui parlons-nous ? Aliénor, la Légende noire. Isabelle, la Louve de France. Frédégonde, la Sanguinaire. Tseu Hi, la Dame Dragon. Cléopâtre, la Reine fatale. Catherine de Médicis, la Reine maudite. Jeanne, La Mâle Reine. Les trois Julia. Constance d'Antioche, la Princesse rebelle. Njinga, la Lionne du Matamba. Roxelane, la Joyeuse. Catherine Sforza, la Lionne de Lombardie. Marie Tudor, la Reine sanglante. La Kahina, la Reine berbère. Boudicca, la Furie celte.

15 FEMMES À DÉCOUVRIR

Leur point commun ? Être les héroïnes d'une collection que Delcourt leur dédie depuis 2012 : « Les Reines de sang ». En janvier 2023, on compte 15 séries réparties en 37 albums. Quelle que soit la période de l'histoire, s'imposer en tant que femme dans des sociétés dominées par les hommes leur a demandé une force de caractère exceptionnelle. D'autant plus que ces reines ont souvent vécu à des époques particulièrement violentes. Près d'une douzaine de scénaristes et autant de dessinateurs ont œuvré pour la collection. La qualité est au rendez-vous avec quelques pépites.

DEUX NOUVEAUTÉS MARQUANTES

Fin du diptyque *La Kahina, la Reine berbère*, animé d'un véritable souffle épique.

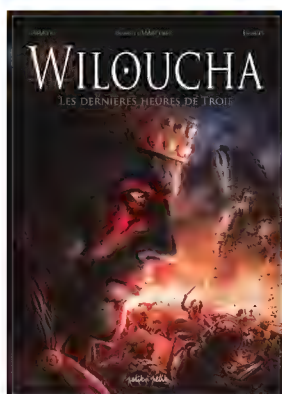
La passion de cette reine berbère quasi indétrônable dans ses montagnes est restituée avec talent par Dragan Paunovic. L'artiste est particulièrement impressionnant dans ses scènes de combat avec une mise en scène à couper le souffle. Ses paysages arides sont envoûtants. Quant au scénario de Simon Treins, il nous entraîne avec brio dans le sillage de cette femme animée d'une volonté de fer.

Dans le 1^{er} tome de *Boudicca, la Furie celte*, nous découvrons celle qui est considérée comme la première héroïne britannique. Le dessin de Fabio Mantovani magnifie la forêt, sombre et inquiétante. Philippe Nihoul offre un scénario bien mené, alternant des séquences centrées sur l'envahisseur romain et d'autres sur les peuples de l'île de Bretagne. Boudicca n'a qu'un rôle secondaire dans ce 1^{er} tome, mais on comprend aisément que le ferment de la révolte est en elle.

Une clé de la qualité de ces deux séries est sans doute la plasticité que ces reines, mythiques et historiques, permettent : on sait surtout qu'elles ont défendu farouchement leur territoire. Pour le reste, l'imagination peut courir.

Marqués par ces (re)découvertes, nous n'oublierons pas ces femmes, ces Reines de sang.

François Samson



#BD #INTERVIEW #HISTORIQUE

AU CŒUR DES BATAILLES SANGLANANTES DE LA GUERRE DE TROIE

Après sa série western *Catamount*, Benjamin Blasco-Martinez dessine *Wiloucha, Les Dernières Heures de Troie*, un one shot aussi historique que dense scénarisé par Mickaël Coadou et colorisé par Émilie Beaud. Entretien croisé avec le scénariste et le dessinateur pour la sortie de leur album aux éditions petit à petit.

WILOUCHA, LES DERNIÈRES HEURES DE TROIE

de Benjamin Blasco-Martinez
Mickaël Coadou et Émilie Beaud
petit à petit, 80 p., 18,90 €

**DÉDIDACE DE BENJAMIN
BLASCO-MARTINEZ ET
MICKAËL COADOU À ANGOULÊME
SUR NOTRE STAND ZOO (MB2)**

Jeudi : 17h-19h

Vendredi : 11h-12h / 15h-16h30 /
17h30-19h

Samedi : 11h-12h / 15h-16h30 /
17h30-19h

Dimanche : 10h-11h

QUEL EST LE POINT DE DÉPART DE WILOUCHA, LES DERNIÈRES HEURES DE TROIE ?

M. C. : Il faut remonter à très loin : la première version, *Aristarque* qui date de 2014. Je suis alors professeur de français-latin en collège. Je faisais travailler mes élèves sur l'Antiquité et ils avaient écrit un petit roman interactif sur la guerre de Troie. Je m'étais toujours dit que ça pourrait faire une BD. Et le projet a mûri.

DE QUELLE FAÇON CETTE AVENTURE A VRAIMENT COMMENCÉ AVEC BENJAMIN BLASCO-MARTINEZ ?

M. C. : Je n'y connaissais rien à la BD, je n'avais pas les codes. J'ai écrit différentes moutures de scénarios et j'ai démarché des éditeurs, mais je n'avais pas de dessinateur et c'est très compliqué d'en trouver un qui soit intéressé par l'Antiquité. Je suis tombé sur Benjamin, il a accepté, mais je devais attendre, car il était alors très pris par *Catamount*, sa série western.

BENJAMIN, DESSINER LE CHEVAL DE TROIE DANS UN ALBUM HISTORIQUE ET DES CHEVAUX DE COW-BOYS DANS UN WESTERN, C'EST LE GRAND ÉCART...

B. B.-M. : C'est vrai. Mais Mickaël avait pensé cette BD comme un western avec trois personnages centraux qu'on pourrait comparer au *Bon*, à la *Brute* et au *Truand*. J'ai trouvé le scénario original et très sombre, violent, j'ai constaté qu'il n'hésitait pas à aller dans les thèmes de l'incendie, le massacre, le viol, le brutal : ça m'a marqué et je me suis dit qu'il y avait quelque chose d'intéressant à faire. Plus globalement, j'aime bien l'Histoire, en particulier l'Antiquité avec les Romains, la Grèce antique... J'ai toujours aimé le péplum.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ENSEMBLE ?

B. B.-M. : Je dessinais *Catamount* et j'ai commencé à travailler sur *Aristarque*, la première version de *Wiloucha*. En 2018,

Mickaël a changé de direction. Il manquait la petite originalité qui fait la différence : parler du peuple hittite, car Troie se trouvait aux portes de l'empire hittite. On a pu se rencontrer, car Mickaël m'a fait intervenir dans son collège sur des projets pédagogiques : la sorcellerie, le héros, Thésée et le Minotaure...

LA DENSITÉ HISTORIQUE DU SUJET NE VOUS A PAS DONNÉ ENVIE D'ÉCRIRE UNE SÉRIE PLUTÔT QU'UN ONE SHOT ?

B. B.-M. : À un moment, Mickaël était parti sur une histoire en trois volumes. Mais finalement, on a préféré faire un seul volume épais. On a choisi un découpage assez dynamique pour resserrer le rythme.

M. C. : Cette BD avance avec l'idée d'une machine qui s'emballe et ne s'arrête plus. Il y a eu plusieurs bandes dessinées sur la guerre de Troie. Mais, à ma connaissance, aucune sur les Hittites.

QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS PLU DANS CETTE AVENTURE ?

M. C. : Le côté jubilatoire de l'écriture. Je suis prof et pour moi, ce travail était fait de parenthèses enchantées, il m'a permis de me laver la tête et de mener une reconstitution historique : j'ai adoré cela. Les Hittites sont un peuple assez peu connu : c'était même une sorte de chasse gardée jusqu'à ce qu'on se plonge dedans avec Benjamin. Il y avait donc tout à faire, avec une infinité des possibles très jouissive. Cette BD a été une aventure humaine avec Benjamin : c'est un peu comme en amour, c'était à chaque fois des bons moments.

« CETTE BD A ÉTÉ UNE AVENTURE HUMAINE AVEC BENJAMIN : C'EST UN PEU COMME EN AMOUR, C'ÉTAIT À CHAQUE FOIS DES BONNS MOMENTS »

B. B.-M. : L'opportunité de dessiner les Hittites m'a cependant demandé un important travail documentaire, sans parler de la recherche de croquis, les dessins pour trouver des armures, des tenues vestimentaires, le palais...

Mickaël m'a beaucoup aidé dans. J'ai fait plein de visionnages pour les recherches. Le côté grec est hyper intéressant, mais il m'était plus familier que celui des Hittites. Ce qui m'a plu dans le projet, c'est aussi l'opportunité de prendre mon temps, avec, notamment, une bataille qui dure plus de dix pages et dans laquelle on suit un personnage de A à Z. J'ai varié les approches.

EFFECTIVEMENT, LES SCÈNES DE BATAILLES SANGLANTES NE MANQUENT PAS. EST-CE QUE CE SONT LES PLUS DIFFICILES À DESSINER ?

B. B.-M. : C'est effectivement plus complexe, car il y a beaucoup de mouvement. Il faut chercher des angles de vue intéressants, placer la caméra au bon endroit, maîtriser l'anatomie, ce qui n'est pas facile à faire dans un style réaliste. Mais

curieusement, plus il y a de monde et de mouvement à dessiner, plus c'est dur et plus je suis à l'aise. J'arrive à trouver des angles et ça m'amuse : c'est ça qui est le plus intéressant.

M. C. : Oui, on s'est beaucoup amusés. Je me posais depuis longtemps la question de savoir comment avaient fait les gens pour éviter de mourir dans *Troie*. Y répondre était assez jubilatoire. On a essayé de faire en sorte que chaque élément réponde à un autre. Cette BD est un jeu d'échos et de miroirs.

D'AUTRES PROJETS ?

M. C. : Oui, une sorte de *Seven* dans la Rome antique sous le règne d'un empereur. Mais les dessinateurs sont tous très occupés, donc je vais attendre que Benjamin soit dispo. J'ai aussi un très bon contact avec le Brestois Gildas Java qui a dessiné le premier tome d'*Alexandre*.

B. B.-M. : Une série SF en trois tomes qui s'intitulera *Noir horizon* et sortira en trois tomes chez Glénat. Le scénario est écrit par Philippe Pelaez.

Pierre Fontanier





GLADIATOR, ... LES RÉFÉRENCES DES AUTEURS

Pour écrire et dessiner *Wiloucha*, *Les Dernières Heures de Troie*, le scénariste Mickaël Coadou et le dessinateur Benjamin Blasco-Martinez ont été influencés par des films, des musiques, des ambiances. Ils nous les décrivent.

Mickaël Coadou : « J'ai travaillé au rythme de la bande-son du film *Gladiator* de Ridley Scott et je me suis énormément inspiré de la série *24 Heures Chrono* pour le découpage des 24 dernières heures de Troie.

Sinon, voici une partie de tout ce qui nous a inspirés et qui représente des heures et des heures à lire et à visionner des films et des documentaires... Côté livres, je citerais : *Les Hittites* d'Isabelle Klock-Fontanille publié aux Puf dans la collection "Que sais-je ?" ; *La Grèce au temps de la guerre de Troie* de Paul Faure publié chez Hachette ; *Dictionnaire de la mythologie* de Pierre Grimal publié aux Puf sans oublier les ouvrages des éditions Osprey pour l'armement troyen et grec.

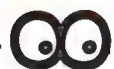
En vidéographie : docu-fiction sur les Hittites : *The Hittites, a civilization that changed the world*, en films : *Troie* de Wolfgang Petersen, la série *Troie* sur Netflix, *La Reine Margot* pour la scène de chasse, *Gladiator* et *Shining* pour le basculement dans la folie d'Hattussili. Je passe sur les captures d'écran, les scans de livres et de BD, de costumes d'Alix en recherches aussi... Sans parler du boulot colossal de Benjamin sur les recherches historiques.

Benjamin Blasco-Martinez : "La bande-son du film *Conan Le Barbare*, de John Milius (1982, 20th Century Fox) composée par Basil Poledouris, que j'ai écoutée en boucle pendant que je dessinais. Côté livres, ma principale

inspiration a été *Conan Le Cimmérien* de Robert Ervin Howard, aux éditions Bragelonne. Quant aux films, j'ai vu et revu *Alexandre* d'Oliver Stone, *Gladiator* de Ridley Scott, *Troie* de Wolfgang Petersen et *La Chair et le Sang* de Paul Verhoeven. Enfin, si on parle de série, celle qui m'a le plus inspiré est *Rome*, diffusée sur la chaîne HBO.

Pierre Fontanier





ZOOM SUR ÉMILIE BEAUD, COLORISTE DE *WILOUCHA*

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ÊTES-VOUS COLORISTE ?

Émilie Beaud : *Wiloucha* est mon premier album solo. À l'origine, je travaille dans le cinéma d'animation, notamment en couleur de décors. J'ai découvert la BD avec Benjamin. Durant mes études et après, je lui ai donné des coups de main sur les couleurs de sa première série *Catamount*.

« IL ÉTAIT IMPORTANT QU'ON RESSENTE LA CHALEUR DANS LA COULEUR »

Benjamin et Mickaël Coadou m'ont demandé d'être coloriste sur *Wiloucha*. J'ai ensuite co-colorisé avec Benjamin une séquence du projet *Indians* chez Grand Angle. Je viens aussi de signer mon premier album comme dessinatrice et coloriste chez Grand Angle avec Stéphane Piatzszek au scénario.

QU'EST-CE QUI A DICTÉ VOTRE FAÇON DE COLORISER CETTE BD ?

E. B. : Il était important qu'on ressente la chaleur. Le climat y est étouffant, aussi bien d'un point de vue météorologique que scénaristique. Ensuite, il a fallu prendre en compte la nécessité

de pouvoir différencier les trois camps de l'histoire au premier regard afin de ne pas s'y perdre : une couleur dominante pour chacun d'entre eux. L'ambiance chez les Hittites, du fait de leur palais en pierre jaune et du climat, est souvent teintée de couleurs chaudes. Tandis que les Troyens ont des palais de pierre blanche avec une ambiance plus douce, dans les tons violets, voire même orange/rosé avec la romance entre Aristarque et Cassandre. Quant aux Grecques qui marchent sur Troie, ils agissent beaucoup de nuit, viennent de la mer, et donc pour eux, la couleur dominante a été le bleu. Pour finir, les humeurs du roi Hatusili ont été une ligne directrice.

COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS ?

E. B. : Sur cet album, la couleur est entièrement numérique. Donc après avoir étudié la documentation du scénariste et fait mes propres recherches, j'ai réfléchi à l'ambiance générale. Il ne restait plus qu'à retranscrire tout ça au mieux sur Photoshop. Pour l'aspect un peu plus technique, je travaille par plan. D'abord le fond, puis les plans intermédiaires et le premier plan. Une fois les teintes définies, il ne reste plus qu'à poser les ombres et lumières. Quelques ajustements de fin et le tour est joué !

Pierre Fontanier



P. 7 « UNE BEAUTÉ FATALE »

Entrée de Puduhepa, ancienne prêtresse, reine et épouse du roi Hattusili III. Elle règne main dans la main avec son mari, participant avec lui aux décisions les plus importantes. Apparaissant en filigrane dans tout l'album, elle reconforte son époux quand il faut des cauchemars et lui apporte son soutien même lorsqu'il n'a plus toute sa tête. Elle apporte aussi douceur, et sensualité à cet album gorgé de violence. Une alternance entre douceur et violence qui est la bienvenue.



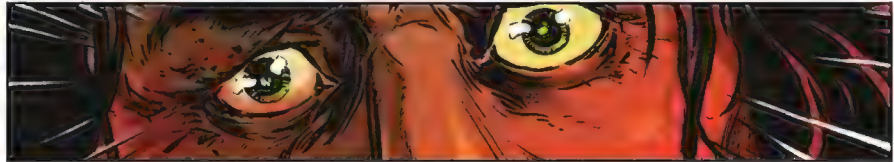
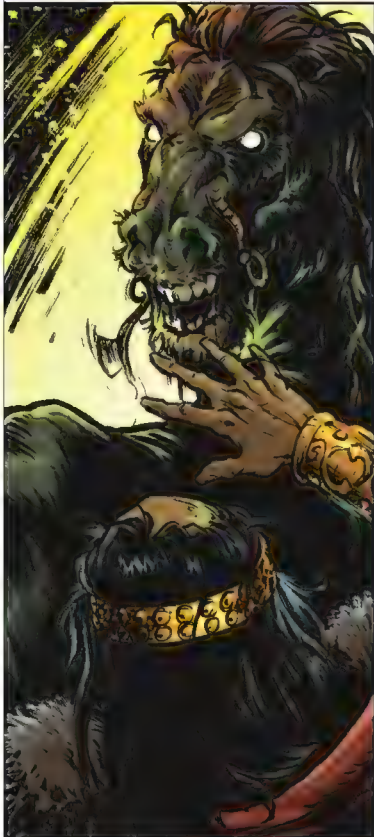
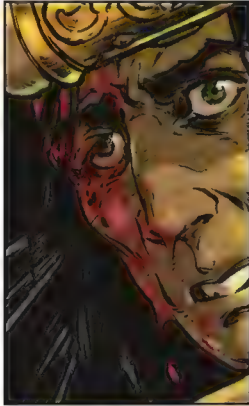
P. 15 « UN MIDI EN ENFER »

Les Troyens découvrent sur la grève désertée un cheval de bois, une offrande à Poséidon pour garantir à la flotte grecque un retour sans encombre. Ici, on trouve une représentation de la plage bien différente de l'image immaculée habituelle : après dix ans de bataille, on voit des squelettes, des morceaux de bateaux sous un soleil de plomb. Cette planche signée par Benjamin Blasco-Martinez est une magnifique doubles pages de l'album.



P. 22 « LES MURÈNES DES ABYSSES »

Laocoon, prêtre troyen de Poséidon, met en garde ses compatriotes contre le cheval. Il est d'avis de le brûler, craignant un piège des Grecs, alors que d'autres y voient un symbole de leur victoire et veulent le faire entrer dans la ville. Alors que Laocoon sacrifie un bœuf à Poséidon, ses deux fils Antiphas et Thymbrée sont attaqués par des serpents de mer. Ici, des murènes attirées par le sang et tueuses sont représentées différemment de ce que l'on voit habituellement dans la mythologie avec d'énormes serpents. L'approche historique, plus probable a été préférée. Petit clin d'œil également à Murena de Dufaux et Delaby, une série BD culte ayant réhabilité le genre du péplum.



P. 32 « PARTIE DE CHASSE »

Cette planche est inspirée du graphisme du film *La Reine Margot* réalisé par Patrice Chéreau, et notamment par la scène de chasse durant laquelle Charles IX est sauvé de la charge d'un sanglier par son ami Henri de Navarre, futur Henri IV. De la même manière, le roi hittite Hattulisi III, lui, est sauvé par son fidèle Sarmis, chef de la garde royale. S'il est sauvé, le roi ne s'en sortira pas indemne... Touché à la tête lors de sa chute, une folie grandissante va s'abattre sur lui... Une paranoïa qui va prendre la forme d'un cheval, signe des dieux ou d'Agamemnon ?



LA VENIN, T. 5, SOLEIL DE PLOMB

de Laurent Astier
Rue des Sèvres, 68 p., 15 €

Version alternative tirée
à 800 exemplaires avec
un supplément de 16 pages

#BD #WESTERN #FINDESÉRIE

QUAND LA VENIN REDEVIENT EMILY

Laurent Astier achève avec brio sa série western *La Venin*. Dans ce cinquième et ultime tome, *Soleil de plomb*, l'héroïne, Emily, retrouve enfin ses racines après des années de luttes et de recherches. Pour le meilleur et pour le pire.

Soleil de plomb est l'ultime tome d'une des séries western les plus abouties éditées ces dernières années. Emily, qui nous accompagne pendant tout ce numéro, la fière héroïne de cette saga de flingues et de poussière, est décidément une sacrée aventurière. On la retrouve sur les pistes de l'Ouest américain, fin xix^e-début xx^e siècle, toujours en quête de ses racines familiales et de son identité. La jolie brune à la tête bien faite a rejoint New York après avoir vengé sa mère à de nombreuses reprises.

BOUQUET FINAL

Pour parvenir à ses fins, elle a assassiné le gouverneur McGrady, laissé loin derrière elle le suicide du révérend Coyle dans le sud du Texas et pris la fuite après le massacre de Drake, le roi du pétrole. Mais la vraie pétroleuse, c'est sans conteste cette jeune femme au tempérament bien trempé et aux nerfs d'acier, qui ne veut pas devenir une femme dédiée au plaisir avide des hommes. Entre deux meurtres, elle a rejoint la troupe des Florodora Girls, fameuse revue de Broadway, est tombée amoureuse de Stanley et a multiplié les traquenards...

Mais le but ultime de sa quête reste toujours le même : retrouver sa mère, toujours vivante alors qu'Emily l'a longtemps cru morte. La voilà sur la trace du Président des États-Unis d'Amérique. Travestie en journaliste masculin, la Venin se retrouve à naviguer dans les hautes sphères de l'État. Finira-t-elle par retrouver sa mère ? Découvrira-t-elle la machination familiale dont elle a fait l'objet ? Parviendra-t-elle à faire oublier l'ensemble de ses crimes, commis dans un unique but : savoir vraiment qui elle est ?

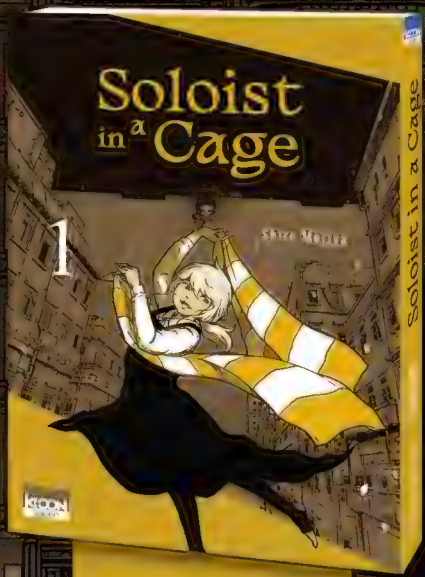
Avec un graphisme d'une beauté absolue, entraîné par un rythme sublimé par le mouvement, la construction en flashback et une mise en case dans la plus pure tradition western, avec une touche de modernité, ce cinquième tome conclut la série sous les meilleurs auspices. Après de nombreuses bandes dessinées qui volaient déjà très haut, à l'image de *Face au mur* pour ne citer qu'une des plus réussies, *La Venin* pourrait bien être la grande œuvre de Laurent Astier.

Pierre Fontanier



Soloist in ^{Shiro Moriya} a Cage

Quitter la pire des prisons
pour mieux y revenir !



Vol. 1 disponible
le 5 janvier 2023

[Série complète en 3 tomes]

KI-oon
www.ki-oon.com

KI-oon
seinen

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ SUR WWW.KI-oon.COM





GINETTE KOLINKA, RÉCIT D'UNE RESCAPÉE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

d'Aurore D'Hondt
Ronds dans l'O, 240 p., 25 €

ELLES SONT
TRISTES CES
HISTOIRES...

OUI, MAIS
C'EST POUR
NE JAMAIS
OUBLIER !

#BD #HISTOIRE #TÉMOIGNAGE

SE SOUVENIR PAR L'HISTOIRE

Ginette Kolinka, l'une des dernières survivantes de la Shoah en France se livre dans cet album à mettre entre les mains de toutes les générations.

Aurore D'Hondt signe une bande dessinée coup de poing qui devrait être lue dans tous les collèges et lycées. *Ginette Kolinka*; récit d'une rescapée d'Auschwitz-Birkenau est une véritable plongée en apnée dans les souvenirs d'une vraie survivante de ce que l'humanité a fait de pire dans l'Histoire. Nous suivons Ginette, jeune fille au moment de la guerre et de l'arrivée du nazisme qui va changer sa vie à tout jamais et lui faire découvrir les abîmes de l'humanité.

À L'ORIGINE : UNE RENCONTRE

Alors qu'Aurore D'Hondt est en terminale au lycée en 2018, sa classe reçoit Ginette Kolinka. Attentifs, les élèves écoutent le récit que cette femme partage avec eux sur la Shoah qu'elle et sa famille ont subi. Le choc est rude et Aurore en ressort avec le souhait de réaliser ce que Ginette leur demande à la fin de sa visite : transmettre à leur tour afin d'assurer le devoir de mémoire que l'on doit à cette partie de l'Histoire. Dans l'album c'est Ginette Kolinka qui parle. Elle revit courageusement une partie très douloureuse de sa vie.

UN RÉCIT COUP DE POING

De l'arrivée de l'étoile jaune à la déportation en passant par la ligne de démarcation, les humiliations et les conditions de vie atroces dans les camps, tout est raconté sans nous épargner. Nous pourrions penser déjà tout connaître de cette sombre part de l'Histoire et pourtant, cet album nous fait réaliser que non. On apprend beaucoup et ce témoignage qui prend aux tripes.

Si le récit est lourd, nécessaire et ce témoignage est salutaire. Il est cash et sans concession. Le coup de crayon d'Aurore D'Hondt, faussement naïf, vient apporter un semblant de légèreté permettant de prendre un peu de distance avec l'effroyable réalité.

Comme le dirait Ginette Kolinka « Voilà où mène la haine » et j'ajouterais : voilà ce qu'il faut lire urgemment pour ne jamais oublier, jamais !

Simon Tatreux



YÉZIDIE!

d'Aurélien Ducoudray
et Mini Ludvion
Dupuis, 144 p., 14,95 €

#BD #HISTOIRE #ADOLESCENCE

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

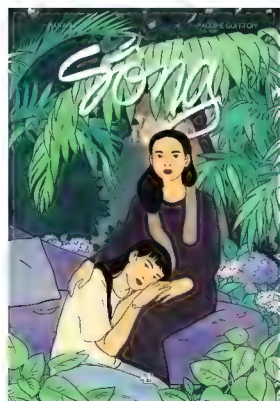
Le destin de Zéré, jeune adolescente dans le nord Kurde de l'Irak, enlevée à sa famille par Daesch pour être vendue comme esclave.

YéziDie! c'est d'abord un style graphique tout en douceur avec de belles couleurs qui pourrait laisser croire à une histoire d'ado. C'est aussi un scénario sans pitié, celui d'Aurélien Ducoudray qui rappelle combien le monde adulte peut être cruel. L'histoire est en effet dure. Elle se déroule de nos jours à 5 heures de Paris. Elle conte le sort des yézidis, une communauté aux traditions vieilles de 4 000 ans, persécutée par Daesch. Capturées lors de rafles, les filles y sont vendues pour être les esclaves des djihadistes et des dignitaires. Zéré comme d'autres yéziDies sera l'une d'elles. L'album est touchant et le contraste entre des dessins mignons et le thème très noir fonctionne à plein. Pourtant, il règne en permanence une atmosphère d'espérance. Zéré ne baisse jamais les bras, ruse pour éviter certaines contraintes, garde espoir et se bat. Est-ce parce qu'elle est encore

une enfant et qu'elle ne voit pas le danger? À la fin, Zéré devient plus dure, peut-être plus réaliste. Il existe en tout cas plusieurs niveaux de lecture, pour les jeunes adolescents avec un côté «aventure/volonté d'évasion» et pour les adultes avec une vision plus noire.

YéziDie! s'écrit ainsi au féminin avec un point d'exclamation comme un drapeau pour clamer la fierté d'être une femme, d'appartenir au peuple yézidi. Cette BD narre finalement l'entrée dans l'âge adulte d'une adolescente, la perte de l'innocence pour devenir une combattante kurde. On a parfois dit de Gavroche, gamin tué sur les barricades «Il faut être un homme pour mourir comme Gavroche.» Sans doute, pourrait-on paraphraser cette idée et dire à la gamine Zéré, survivante à tant d'épreuves, «il faut être une femme pour vivre comme Zéré».

Frédéric Ruaz



SÔNG

de Hai-Anh et Pauline Guitton
Ankama, 192 p., 24,90 €

#BD #HISTOIRE #BIOGRAPHIE

UNE CHANSON DOUCE QUE ME CHANTAIT...

Mélange de récit biographique et de documentaire historique, ce one shot nous emmène dans le maquis pendant la guerre du Vietnam. En prime, on plonge dans un récit intimiste entre une fille et sa mère.

Les relations entre Hai-Anh et sa mère Linh ont toujours été compliquées. Cette dernière, réalisatrice reconnue, a vécu par monts et par vaux, comme cherchant sans cesse à fuir le calme d'une vie de famille en France. Installée à Hô Chi Minh-Ville, elle ne voit sa fille devenue adulte que lorsqu'elle passe ses vacances au Vietnam. Lors de l'un de ses séjours, Hai-Anh la questionne sur son passé et découvre le récit des sept années de sa mère adolescente dans le maquis pendant la guerre du Vietnam. Un passage à l'âge adulte dans un quotidien difficile qui l'a endurci, marqué, mais lui a aussi fait découvrir ses passions : la réalisation et le cinéma. «En vietnamien, *sông* signifie vivant, en vie, et c'est le mot qui me vient à l'esprit quand ma mère me confie ses souvenirs

d'adolescence» confie l'autrice. Ce livre, hommage autant à ses origines qu'à sa mère, Hai-Linh en a confié le (magnifique!) dessin à Pauline Guitton, son amie d'enfance. Une histoire de famille, celle que l'on a et celle que l'on choisit, mais aussi d'origines, celle dont on hérite et celle de notre pays. À travers le récit intime de ces années de maquis, on voit le lien entre la mère et la fille se retisser, la compréhension de tant de zones d'ombres affluer et surtout, le rugueux quotidien dans la jungle des maquisards pendant la guerre du Vietnam. La mère est une survivante, la fille lui offre un livre «vivant». Sensible et intelligent, voici un album parfait pour débiter l'année.

Hélène Beney



BRANCUSI CONTRE ÉTATS-UNIS

d'Arnaud Nebbache
Dargaud, 128 p., 23 €

MAIS...
TU AS
PERDU LA
TÊTE !?

OUI !
JE SUIS
COMME UN
BRANCUSI.



#BD #ART #PROCÈS

CE N'EST QU'UN OISEAU

En 1927 a lieu à New York un étonnant procès : celui d'une œuvre d'art. La pièce à conviction est un objet fait de bronze. Son délit : vouloir s'affranchir des droits de douane sous prétexte que c'est une œuvre d'art. Le prétendu artiste est le sculpteur Constantin Brancusi.

Lorsque Constantin Brancusi quitte l'atelier de Rodin en 1907, il explique que « rien ne pousse à l'ombre des grands arbres. » Vingt ans plus tard, la notoriété du sculpteur est telle que la Brummer Gallery de New York s'apprête à exposer ses œuvres. Lors de la réception des sculptures en octobre 1926, les douanes américaines décident de taxer à 40 % la valeur des pièces vendues. Les œuvres d'art étant exonérées de droits de douane, cela revient à ne pas reconnaître le statut artistique des sculptures de Brancusi. Et lorsque Edward Steichen, un vieil ami du sculpteur outre-Atlantique, doit payer 240 \$ pour conserver le bronze *Oiseau* dans l'espace, le procès éclate.

L'ART DU DOUTE OU DOUTE DE L'ART ?

Derrière cette histoire de droits de douane se pose une question bien plus élémentaire et digne de figurer au baccalauréat comme sujet de dissertation : comment prouver qu'une œuvre d'art en est bien une ? Arnaud Nebbache raconte cet étonnant procès et la façon dont Constantin Brancusi l'a vécu. Pléthore d'artistes de renom se succèdent, interrogés sur la nature du drôle d'oiseau de Brancusi. De son côté, le

sculpteur se questionne sur sa condition d'artiste et de ce qui le différencie d'un artisan. L'art moderne n'en est qu'à ses débuts et doute déjà de sa nature...

Par ces deux points de vue, Arnaud Nebbache aborde la question de l'art sous deux angles : celui de l'artiste et celui des spectateurs. Lui est en France, sur le vieux continent. Eux sont aux États-Unis, le Nouveau Monde. Un océan les sépare. *l'oiseau* de Brancusi reliera-t-il les deux continents ?

L'ESPACE AUTOUR

Le graphisme de Nebbache est à l'image de la sculpture : superbe de simplicité. Les aplats de couleurs sont magnifiques et réussissent de belles prouesses en termes de profondeurs et de volumes. Mention spéciale aux bâtiments et autres structures (notamment certaines vues de Paris). De la pleine couleur sans les traits pour en délimiter les bords. En reprenant la démarche de Brancusi, Arnaud Nebbache ne cloisonne pas ses couleurs et donne à ses planches une impression de respirer et de s'étendre... ignorant les murs. Car l'art doit déplacer les résistances et rencontrer l'espace qui l'entoure.

Thibaut Midavaine



LES FILLES DES MARINS PERDUS, T. 2

de Radice et Turconi
Glénat, 128 p., 17 €



**RETROUVEZ
LA VERSION
COMPLÈTE DU
DOSSIER SUR LES
HÉROÏNES BD**

sur zoolemag.com

#BD #HISTOIRE #AVENTURE

PRENDRE LE LARGE

Depuis *Le Port des Marins perdus* en 2016, les prostituées du Pilar s'offrent un spin off réussi dont voici le deuxième tome. Grand large et aspirations profondes, le plaisir de les retrouver est encore renouvelé.

Découvertes en personnages « secondaires » dans *Le Port des Marins perdus* (2016, Glénat), les prostituées du bordel du Pilar, sur le port de Plymouth, sont devenues héroïnes à part entière de la collection Treize étrange. Il faut dire que ni les auteurs, ni les lecteurs ne pouvaient négliger leur force et leur manne d'aventures. Leur sort, pourtant ni enviable, ni joyeux, est compensé par la sororité du lieu et leurs trajectoires de vies sont totalement romanesques. De quoi leur offrir un deuxième tome, principalement consacré à Tess, une nouvelle et à Cinnamon, dont le passé revient la hanter.

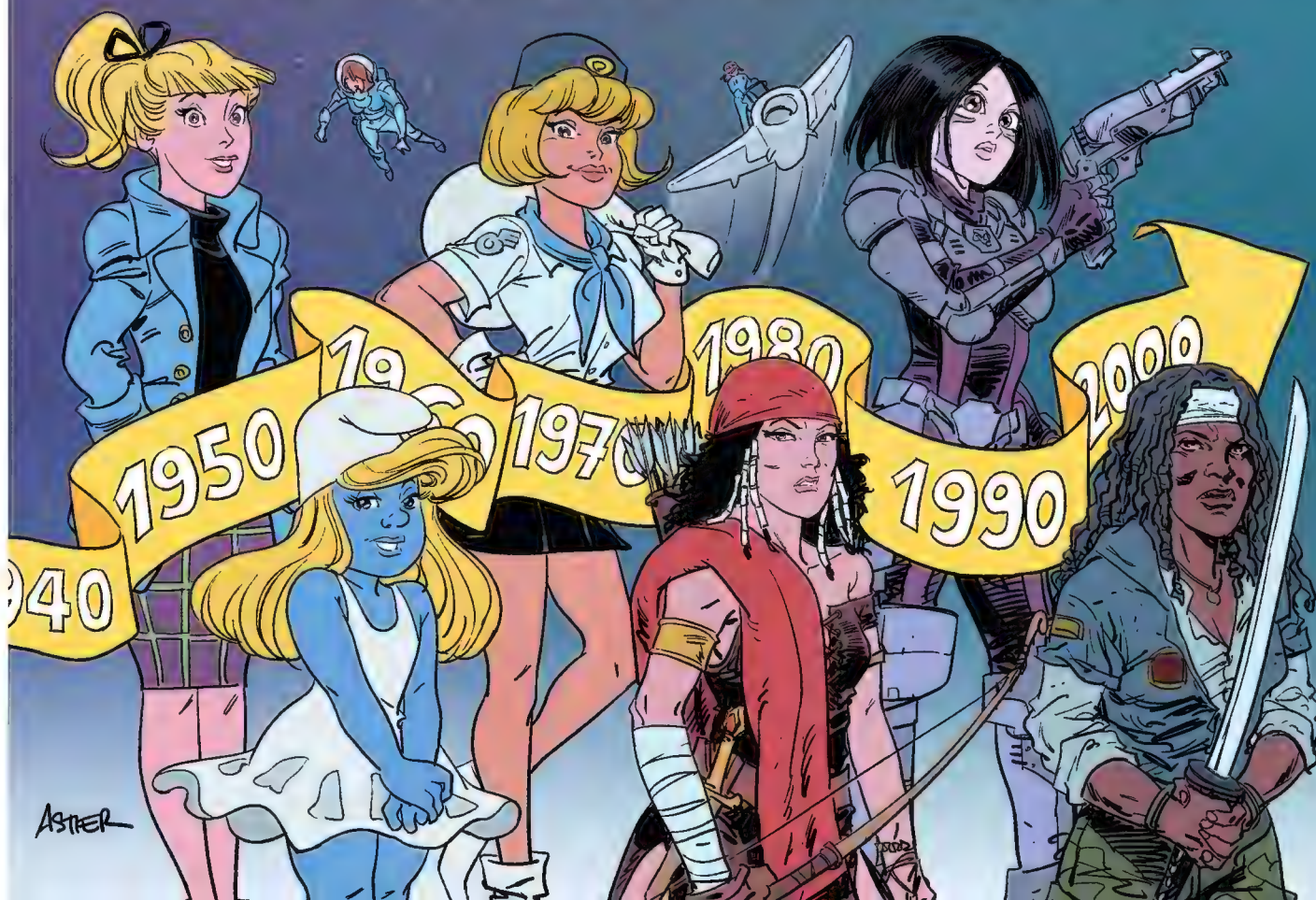
Tess, orpheline qui doit absolument se payer un voyage jusqu'aux Indes pour retrouver son frère. Pour réunir la somme rapidement, elle intègre le Pilar. Elle se met tout le monde dans la poche y compris le capitaine du *Last Chance*, Yasser Allali, qui ne fréquente même pas l'établissement ! De son côté Cinnamon est poursuivie par un petit singe et un vieux qui pue. À la moindre occasion, ils tentent de lui voler son bracelet, seul souvenir de son père... Fourni et captivant, ce nouveau tome ouvre l'horizon vers de nouvelles aventures dont on a hâte de découvrir la suite.

EMBRUNS

Ce deuxième opus au graphisme toujours très expressif s'attarde sur l'histoire de

Hélène Beney

LA CHRONOLOGIE DES HÉROÏNES DE LA BD !





#INTERVIEW #RUEDESÈVRES #ÉDITRICES

RUE DE SÈVRES : DES ÉDITRICES QUI ONT FAIM DE BELLES HISTOIRES

Quitter Casterman ou Flammarion Jeunesse et créer une nouvelle maison d'édition de bande dessinée ? C'est le pari qu'ont fait cinq personnes voici maintenant dix ans : Louis Delas, Nadia Gibert, Charlotte Moundlic, Agathe Jacot et Maryline Noppe. Adossée à la puissante École des Loisirs, la structure a rapidement recruté de grands noms qui ont marqué les esprits. Les deux éditrices historiques reviennent avec nous sur ces dix années qui ont amené Rue de Sèvres à se faire un nom dans le monde de la BD.

« C'était vraiment un esprit start-up, on bossait comme des folles, mais c'était très joyeux », explique rapidement Nadia Gibert. « Nous devions tout faire. Avant, je m'occupais de très grands auteurs en suivi éditorial, comme Tardi ou Schuiten. Là, je devais recréer ces relations en même temps que j'allais acheter des timbres ou que j'envoyais des albums par La Poste. »

Charlotte Moundlic, elle, n'a pas les années d'expérience de sa collègue en tant qu'éditrice. À l'origine, elle était directrice artistique. Elle est même autrice de romans, de livres jeunesse et d'albums. « La proposition de Louis Delas ne se refusait pas. Il nous proposait de monter une maison d'édition avec une vraie sécurité financière pour nous soutenir. J'étais terrifiée, mais j'ai dit oui, évidemment. »

L'AUTEUR AU CŒUR DU PROJET

Rapidement, l'équipe doit composer une ligne éditoriale. « On a décidé de ne rien se refuser. Adulte, jeunesse, tout public... Créations, adaptations, ce qui comptait, c'était que les histoires soient bonnes. Genres et formats n'étaient pas des limites. Nous disposions aussi du formidable catalogue de l'École des Loisirs pour nous lancer, explique Nadia Gibert. Mais surtout, nous voulions proposer une expérience éditoriale différente. »

Charlotte Moundlic renchérit : « Nous savions que nous ferions peu de titres. Ce que nous voulions, c'était que les auteurs et autrices soient au centre de tout. Nous voulions qu'ils expriment une envie, une vision, et que nous puissions les amener à en faire une réalité. »

Nadia Gibert est la plus engagée sur le sujet. Elle veut proposer une véritable relation de partenariat avec les créateurs, quitte à les tenir informés de sujets dont on les éloigne habituellement. « Dire ce que l'on fait, faire ce que l'on dit, c'est ça la ligne Rue de Sèvres. »

L'ÉCURIE DES GRANDS... ET DES NOUVEAUX

Rapidement, Rue de Sèvres se crée une image à la « Real Madrid ». Les grands

rassemblement des grandes pointures d'une nouvelle génération d'auteurs. Pour autant, les deux éditrices ont toujours eu à cœur de faire émerger de nouveaux talents. Sur ce créneau, Charlotte Moundlic est en pointe : « Je viens de la littérature jeunesse. J'ai voulu pousser des illustrateurs à oser la bande dessinée. Je pense notamment à Magali Le Huche ou Mayalen Goust. Mais je suis ravie que nous ayons aussi pu signer Jérémie Moreau ou Claire Fauvel

propos initial du projet. Alors nous voulons créer ce cadre de confiance qui amènera les réussites commerciales. » Dix ans de Rue de Sèvres avec des dizaines de livres proposés au public. Pour fêter cet événement, la maison d'édition propose en 2023 dix rééditions en format anniversaire en tirage limité en janvier, avril et octobre. Le programme est encore tenu secret à l'heure où nous écrivons ces lignes.

D'autres festivités sont prévues et d'autres occasions d'en savoir plus sur la plus ambitieuse des jeunes maisons d'édition : « Maintenant, notre objectif à Nadia et moi, c'est de consolider et transmettre le catalogue que nous sommes en train de construire. C'est notre mission pour les dix années à venir », explique Charlotte Moundlic.

Sa consœur relance : « Nous n'avons toujours pas fait d'héroïc-Fantasy pour adulte. Si le prochain *Grand Pouvoir du Chninkel* se présente à nous, nous serons là pour le recevoir. »

Rassurée par les succès et les collaborations, l'équipe de Rue de Sèvres peut donc se projeter de manière ambitieuse vers sa deuxième décennie.

Yaneck Chareyre

« POUR AUTANT, LES DEUX ÉDITRICES ONT TOUJOURS EU À CŒUR DE FAIRE ÉMERGER DE NOUVEAUX TALENTS »

noms de la bande dessinée franco-belge signent. Dont Zep qui lance sa carrière hors humour. « Convaincre Zep de nous rejoindre, alors même que nous n'avions rien à montrer, ce fut une sacrée aventure, raconte Nadia Gibert. Nous avons fait preuve de toute notre sincérité et je crois que nous avons eu raison. » Cette logique s'incarne toujours en 2022, avec l'annonce de l'arrivée du Label 619,

alors qu'ils venaient juste de sortir leur premier album. Nous voulons permettre aux auteurs de s'affirmer. » Les deux collègues sont unanimes. Chez Rue de Sèvres, ce ne sont pas les chiffres qui comptent. « Évidemment, explique Nadia Gibert, nous sommes une entreprise qui doit gagner de l'argent, mais nous savons aussi qu'un artiste a besoin de temps pour s'installer. On rejoint le



SON PLUS GRAND SUCCÈS

Charlotte Moundlic : « *La Guerre de Catherine*. Le livre avait eu un succès discret, mais je pressentais le potentiel. Claire Fauvel a fait un travail merveilleux et les lecteurs sont en plus revenus vers le roman. »

LE SUCCÈS LE PLUS INATTENDU

Nadia Gibert : « *Les Petites Victoires* d'Yvon Roy. Le sujet était personnel pour l'auteur et je devais l'aiguiller pour en faire un sujet universel. Ce fut intense et bienveillant. J'ai été très fière qu'il fonctionne en librairie ensuite. »

LE LIVRE QUI N'A PAS RENCONTRÉ SON PUBLIC

Charlotte Moundlic : « *L'Observatrice* de Vidal et Hamon. Le sujet n'était pas simple, sur le rapport à la démocratie à travers des élections au Kirghizistan. On me reparle régulièrement de ce défi que je m'étais lancé. »

LES AUTEURS AVEC QUI VOUS AIMERIEZ TRAVAILLER

Charlotte Moundlic : « Emmanuel Guibert. Je le relance régulièrement, même si je sais qu'il veut développer son propre univers. Il me répond toujours extrêmement gentiment, et moi je ne lâche pas l'affaire. »

LE PLUS BEAU SOUVENIR HUMAIN

Nadia Gibert : « La conférence de presse avec Jiro Taniguchi à Angoulême. J'avais même écrit quelques mots en japonais en phonétique pour lui exprimer combien notre relation de travail avait été appréciable. Ce fut un grand bonheur. »

Yaneck Chareyre



COLORADO

de Joachim Thôme
et Emir Durmišević
Sylex, 30 €
À partir de 14 ans, 2 à
4 joueurs pour des parties
de 45 minutes

EMILY !
J'AI RETROUVÉ
TON CHAPEAU.



#JEDESOCIÉTÉ #EXPÉDITION #FANTASTIQUE

LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE!

Dans un jeu de Dice & Write, tous les joueurs réalisent leurs actions par rapport à un jet de dés, pour ceux de Flip & Write c'est à partir d'un tirage de cartes... mais un Call & Write, kesako ?

Avec *Colorado*, vous voici à la tête d'une expédition pour défricher les terres vierges du Far West. Mais vous n'êtes pas seul à convoiter les verts pâturages et les filons aurifères, il s'agit d'être le plus rapide à explorer les territoires pour en tirer un maximum.

BEAUCOUP D'APPELÉS, UN SEUL ÉLU

Comme pour tout jeu de type «... & Write», chaque joueur interagit principalement avec son plateau personnel sur lequel il coche des cases, en l'occurrence sur un carton lavable représentant les territoires à explorer, à l'aide d'un feutre effaçable. Pour expliquer rapidement la mécanique, il suffit de savoir que chaque joueur a dans sa main plusieurs cartes, qu'un rôle de «Causeur» tourne et qu'à chaque tour, celui-ci appelle une carte auprès d'un adversaire. Si ce dernier a la carte demandée, il doit obligatoirement la donner au Causeur qui la pose devant lui ; sinon il choisit une carte de sa main correspondant à la valeur ou la couleur appelée. Ensuite, chaque joueur réalise une des deux actions de la carte posée.

Les cartes sont réparties en six familles : la Chercheuse d'or et le Banquier ont des actions en lien avec les pépites, la Cowgirl et le Barman vont agir sur les cartes, la Pionnière et le Trappeur permettent de cocher le plateau individuel.

LE COCHEUR LE PLUS RAPIDE DE L'OUEST

Ainsi, contrairement à un traditionnel Flip & Write où les cartes sont tirées au hasard, dans ce Call & Write, les actions réalisées dans le tour vont dépendre des choix du Causeur ou du joueur appelé, dans une ambiance proche du poker menteur. Car il s'agit avant tout d'une course contre la montre : l'enjeu est d'explorer un maximum de régions et d'atteindre en premier les objectifs convoités. Les joueurs doivent donc être en permanence à la recherche de combo permettant de réaliser plusieurs actions dans le même tour et avancer ainsi plus vite, plus loin sur ces terres où la seule loi qui prime est celle du plus rapide... et du plus rusé.

Christophe Steffan

PUZZLE • COLLECTION

Dixit

Une image vaut mille... pièces !



14 puzzles avec
1 carte Dixit
exclusive !

asmodee

Libellud

DISPONIBLE À LA

fnac



LA MÉDUSE GÉANTE DE L'ARCTIQUE

de Chloe Savage
Albin Michel Jeunesse,
32 p., 13,90 €

CLAIRE,
ON Y VA ?

ATTENDS,
J'AI PRESQUE
FINI.



#JEUNESSE #AVENTURE #POÉTIQUE

UNE PARTIE DE CACHE-CACHE... MÉDUSANTE!

Cet album jeunesse parfois proche de la bande dessinée propose une aventure simple, délicate et raffinée qui sollicite la complicité du lecteur.

Le docteur Morley a un rêve : découvrir la fameuse méduse géante de l'Arctique. Pour ce faire, avec son équipe de scientifiques, elle monte une expédition. L'équipage met toutes les chances de son côté pour apercevoir l'animal et l'espoir d'y parvenir est grand. Il rencontre de nombreux animaux marins (narvals, bélugas, orque), mais pas la méduse tant recherchée... Pourtant, celle-ci est tout près !

UNE DÉLICATE POÉSIE

Cet album est conçu comme une réjouissante partie de cache-cache, malicieuse et efficace. En effet, si les personnages n'aperçoivent pas la méduse, cette dernière est présente dans bien des pages et est visible du lecteur.

Chloe Savage donne de l'ampleur à son histoire en faisant le plus souvent couvrir les dessins sur une double page et en découpant ces mêmes dessins en deux parties, celle au-dessus de l'eau et celle immergée. Elle joue fréquemment sur la coexistence entre le plein et le vide en

plaçant une profusion d'éléments et de situations sur le bateau et en représentant des profondeurs sous-marines spacieuses et peu habitées. Cela est accentué lorsque les pages proposent des coupes latérales du navire qui se présente alors comme une maison de poupée – à l'instar de ce que Wes Anderson effectue dans son magnifique film *La Vie aquatique* (2004). Enfin, certains détails (attributs ou actions des personnages) apportent une pointe d'humour décalé ou une touche de poésie. Cette dernière est véhiculée également par les couleurs intenses parmi lesquelles un pantone rouge.

Cet album qui met en avant une femme scientifique – ce qui n'est pas si fréquent dans l'édition jeunesse – distille un univers plus singulier et riche qu'il n'y paraît au premier regard.

Boris Henry

YANN DAMEZIN

MAJNOUN ET LEILI

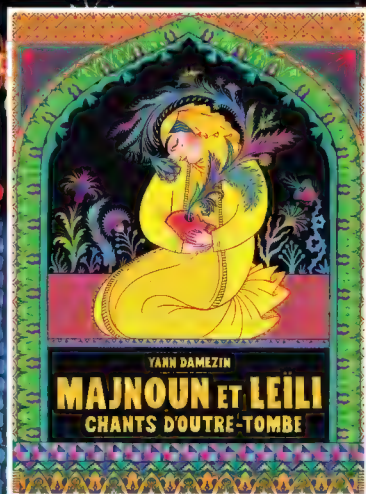
CHANTS D'OUTRE-TOMBE

LA TRAGÉDIE AMOUREUSE LA PLUS CÉLÈBRE D'ORIENT
ADAPTÉE EN UN SUBLIME POÈME GRAPHIQUE

« Une bande dessinée
superbe. » France Culture

« Une merveille ! » Le Figaro

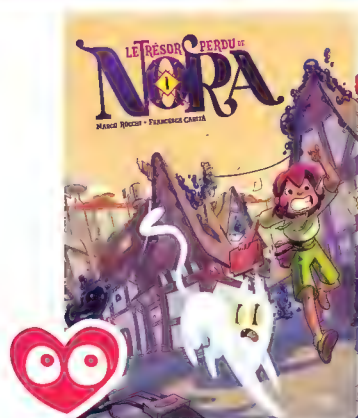
« Un diamant,
un objet rare. » Nova



22 x 30 cm / 28 euros



La Boîte à Bulles



LE TRÉSOR PERDU DE NORA

de Marco Rocchi
et Francesca Carità
Jungle, 152 p., 23 €

AU REVOIR,
NORA !
ON SE VOIT
DEMAIN ?



#JEUNESSE #FANTASTIQUE #SENSIBILISATION

LES FLEURS DU MAL-ÊTRE

« Parfois il se perd, et maman se charge de le retrouver. » Le père de Nora disparaît souvent dans un monde fantastique, aux confins de ses pensées, où il est en proie à ses démons intérieurs. En l'absence de sa mère, Nora doit sauver son père de lui-même. Commence une palpitante chasse au trésor dans un univers aussi beau qu'effrayant.

Le Trésor perdu de Nora aborde avec beaucoup de douceur et de subtilité les troubles de la personnalité et de l'humeur. L'album est un bon point de départ pour parler avec les plus jeunes de dépression, d'anti-dépresseurs et de souffrances psychiques. Au-delà de l'excellent travail de sensibilisation, cet album est un puissant shot d'adrénaline et une douce claque graphique.

UNE HISTOIRE D'ENFER DANS UN ÉCRIN DE VELOURS

Nora, petite fille intrépide, se lance dans une mystérieuse chasse au trésor pour sauver son père. D'indice en indice, elle explore un royaume fantastique peuplé de bourbeux, d'angoissantes créatures dégoulinantes, qui la traquent sans merci. Elle surmonte des épreuves avec témérité et ruse, accompagnée de Monsieur Laminette (avec un nom pareil, comment ne pas l'aimer). Ce dernier est un long chat blanc, légèrement flasque, tout en souplesse et contorsions. Un poil froussard,

l'animal est capable de se transformer en n'importe quoi. Ce qui est bien utile dans cette course poursuite électrisante, cette fuite effrénée doublée d'une difficile enquête. Où se trouve le père de Nora ? Qui peut être le roi de ce sinistre royaume ?

L'écriture de Marco Rocchi et Francesca Carità est aussi pressante et prenante que le dessin de Francesca Carità est lumineux et enchanteur. Le sentiment d'urgence provoqué par la traque de Nora et la présence de monstres informes et gadoueux (qui rappellent un certain studio Ghibli) ne parviennent pas à détourner le lecteur du désir de flâner paisiblement dans cet univers envoûtant.

Entre frissons, réflexion et contemplation, *Le Trésor perdu de Nora* est un très bon album jeunesse !

Marine Lannot



FATALS PICARDS

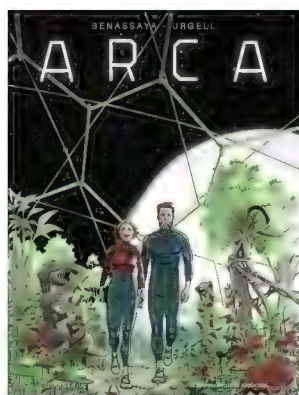
COMICS CLUB



NOUVEAU TOME 1
DISPONIBLE
AU RAYON BD

VIVOU





ARCA, T. 1

de Romain Benassaya
et Joan Urgell
Les Humanoïdes Associés,
112 p., 22 €



**RETROUVEZ LA
PREVIEW APRÈS
L'INTERVIEW**

TU SAIS
OÙ EST LA
SORTIE ?

NON !
JE CROIS QU'ON
S'EST UN PEU
PERDUES...

#BD #SF #ADAPTATION

PERDUS DANS L'ESPACE

Romain Benassaya fait ses premières armes en adaptant ses propres romans à travers ce passionnant album qui nous parle d'une communauté de colons piégée dans un étrange artefact labyrinthique. Suspense et exploration sont au rendez-vous.

Lorsqu'une colonie de Terriens partie pour une lointaine planète et maintenue en animation suspendue se réveille bien après la date prévue, c'est pour découvrir qu'elle doit désormais s'adapter à un environnement étranger. Elle est dans une sorte de tunnel aux dimensions gigantesques, d'où il n'est visiblement pas possible de s'échapper. Très vite, des tensions apparaissent, des dissensions entre ceux qui veulent s'établir, résignés et ceux qui cherchent une solution pour s'échapper.

Romain Benassaya livre ici une très intéressante réflexion sur le comportement d'une microsociété confrontée à l'inconnu, forcée de survivre en développant ses propres ressources. De son côté, Joan Urgell donne forme à cet univers hors norme qui semble annoncer une saga de plus grande ampleur. Rencontre avec le scénariste...

POUEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER L'UNIVERS D'ARCA ?

Romain Benassaya : Ce premier volume s'appuie sur deux de mes romans, *Arca* et *Pyramides* (parus aux Éditions Critic et Pocket), mais surtout sur *Pyramides*, dont il reprend l'intrigue et les principaux événements. *Arca* et *Pyramides* mettent tous deux en scène une arche stellaire et son

équipage, parti fonder une société meilleure ailleurs.

Plusieurs thèmes sont abordés dans les romans et l'album, notamment la façon dont un groupe humain isolé réagit face à une situation incompréhensible et comment ils y font face. J'explore également d'autres thèmes et notamment celui de la communication entre humains et non humains.

AVEZ-VOUS LA VOLONTÉ D'ÉTABLIR UNE PASSERELLE ENTRE VOS DIFFÉRENTS ROMANS, DE TOUT LIER PAR LA BD ?

R. B. : Oui, tout à fait. Les romans *Arca* et *Pyramides* décrivent des univers assez proches. Les arches stellaires forment un thème unificateur et fournissent un cadre pour raconter les mésaventures des humains dans leurs tentatives de coloniser les étoiles. L'album combine des éléments des deux récits, une possibilité de créer un univers commun, avec, en effet, des passerelles pour relier l'ensemble. J'y raconte la tentative de l'*Arca III* de rejoindre la Griffes du Lion, une exoplanète située à une vingtaine d'années-lumière du système solaire. D'autres albums pourront raconter les expéditions ultérieures (sachant que dans l'univers du roman *Pyramides*,

une trentaine d'arches, dont le départ est échelonné sur plusieurs siècles, ont quitté l'orbite terrestre).

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LE TRAVAIL DE L'AUTOADAPTATION ? ÉTAIT-CE UN EXERCICE DIFFICILE ?

R. B. : L'autoadaptation est un processus assez compliqué. J'ai même le sentiment que c'est une tâche plus ardue que l'écriture d'un scénario original, qui permet de se projeter directement dans la forme d'expression qu'est la bande dessinée. L'autoadaptation impose de repenser et modifier une histoire initialement conçue pour un autre médium, et donc de faire certains sacrifices.

Le premier défi a en effet été de se concentrer sur l'essentiel. *Pyramides* est un roman d'environ 600 pages, qu'il a fallu convertir en une centaine de planches. Au début, j'étais réticent à faire des modifications importantes. J'avais une sorte de crainte d'abimer et de fragiliser le texte original en le simplifiant. Pourtant, j'ai vite réalisé que des changements significatifs seraient nécessaires pour adapter l'histoire.

J'ai mis du temps à résoudre cette tension, et ça m'a permis d'un peu mieux appréhender ce qu'est un travail d'adaptation. Il ne s'agit pas simplement de transposition. Il faut renoncer à beaucoup d'éléments de l'œuvre originale, et trouver un moyen de raconter l'histoire différemment.

J'ai le sentiment que l'écriture d'un scénario

« LE PREMIER DÉFI, ÇA A ÉTÉ EN EFFET DE SE CONCENTRER SUR L'ESSENTIEL »

de bande dessinée est bien plus technique et précise que l'écriture romanesque. Il faut jongler avec davantage de contraintes, ne pas se disperser. Chaque image et chaque mot compte.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CETTE SOCIÉTÉ FUTURISTE ? SUR CES PERSONNAGES QUI SE CONFRONTENT, QUI S'ÉLOIGNENT LES UNS DES AUTRES.

R. B. : En écrivant le roman, puis l'adaptation, j'étais très intéressé par le thème de la microsociété isolée qui doit tenter de survivre, en totale autarcie, et sans contact avec le reste de l'humanité. C'est, il me semble, le type de situation où l'humain se révèle vraiment.

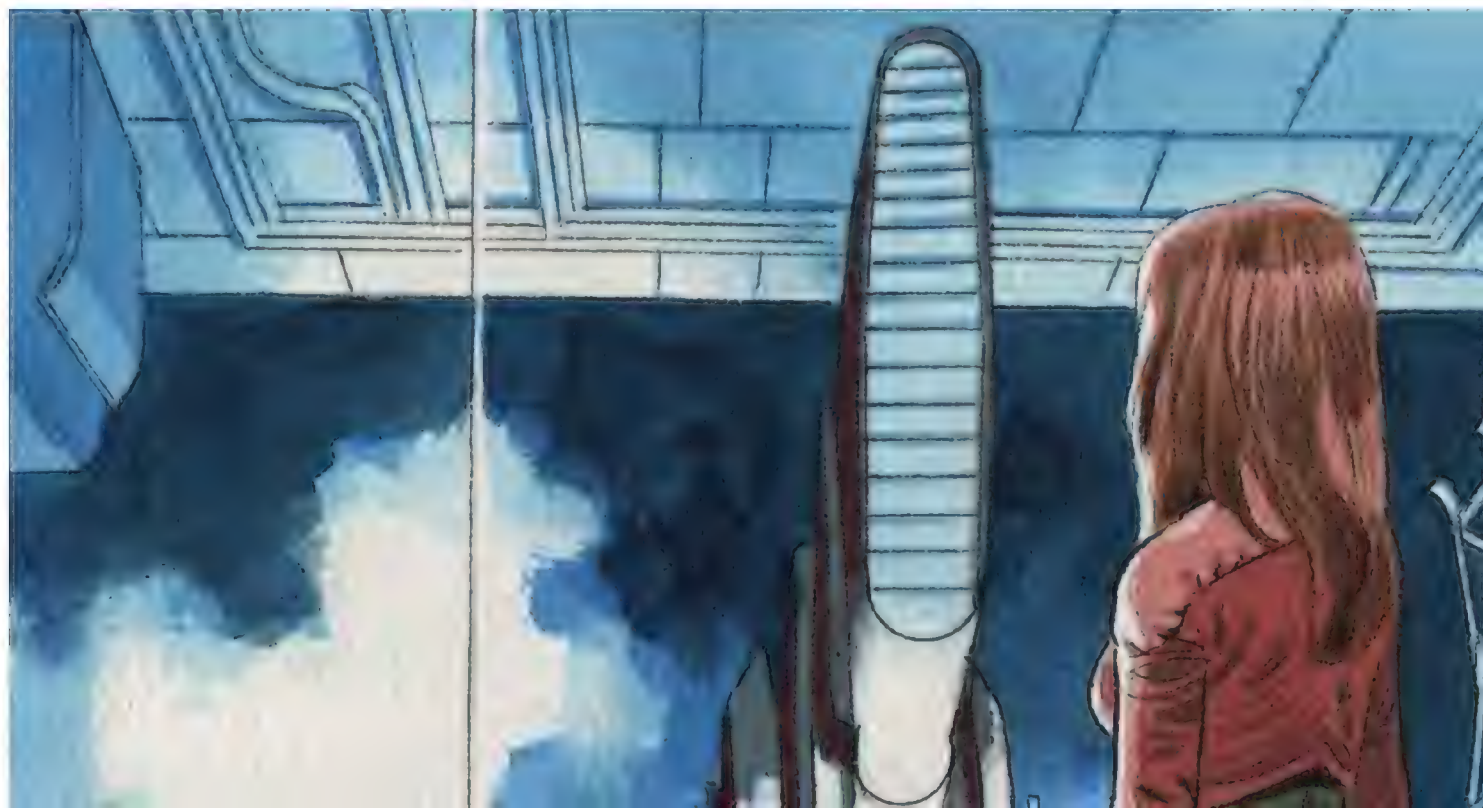
Mon intention est d'amener les personnages jusqu'au bout de leur logique, et mettre en scène une communauté où chacun est animé par de bonnes intentions, et où pourtant, des dissensions naissent et deviennent graduellement insurmontables. Dans le récit, deux des personnages principaux, Éric et Johanna, incarnent les deux extrêmes de l'opposition qui va structurer la vie de la communauté, chacun avec des raisons qui lui sont propres,

et en étant persuadé d'agir pour le bien de tous. Ainsi, l'un va attirer le danger sur la communauté, tandis que pour l'autre, l'utopie et le souci de protection vont progressivement justifier la violence et l'instauration d'un microrégime dictatorial. Il y a dans cet aveuglement et cette incapacité progressive à s'écouter, comme le remarquent certains personnages non humains du récit, une caractéristique typiquement humaine.

SARAH REPRÉSENTE UNE SORTE DE JUSTE MILIEU, CONSTRUIRE ET EXPLORER...

R. B. : Oui. Sarah est la première enfant à naître au sein de la communauté. Elle a intégré et synthétisé les oppositions qui ont divisé ses parents et ceux qui l'entourent. Mais elle est aussi un élément qui radicalise les oppositions, notamment dans la mesure où elle donne chair à la volonté de Johanna de protéger et assurer la survie de la communauté. Finalement, c'est elle qui incarne l'espoir et la possibilité d'une réconciliation.

Frédéric Grivaud



ORBITE TERRESTRE, ANNÉE 2182.

VOICI L'ARCA I.
MON VAISSEAU.

NOS PARENTS
AURAIENT ÉTÉ FIERES
DE TOI, ARIANE.

DE TOI
AUSSI.

JE NE SERAI QUE SECOND
À BORD DE L'ARCA III. TOI...
TU ES COMMANDANTE.

SUR LA GRIFFE DU LION,
IL N'Y AURA NI COMMANDANT, NI
SECOND, NI SUBALTERNES, PETIT FRÈRE !
À VINGT-QUATRE ANNÉES-LUMIÈRE DE
LA TERRE, TOUT SERA À RÉINVENTER.

LA GRIFFE DU LION NOUS OFFRIRA
UNE VIE MEILLEURE. CE QUE NE PEUT
PLUS NOUS OFFRIR CE MONDE
ÉPUISÉ, QUE NOUS
AVONS PILLÉ.

LÀ-BAS NOUS POURRONS
CONSTRUIRE CE QUI N'EST PLUS
POSSIBLE ICI. NOUS POURRONS
VIVRE À L'AIR LIBRE. FONDER
UNE FAMILLE Y AURA
UN SENS.

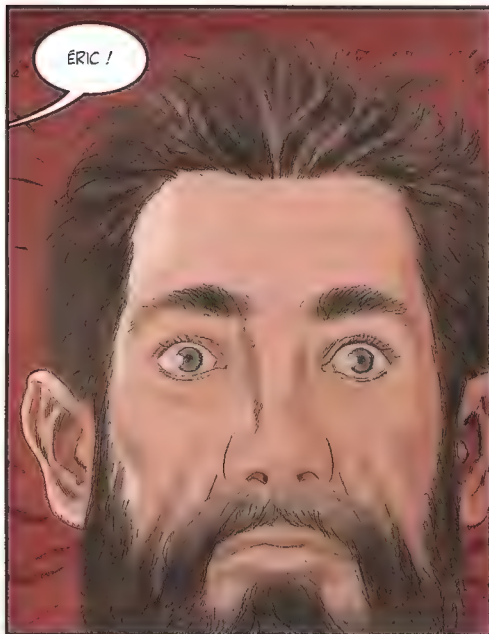
DANS
DEUX CENTES ANS...
C'EST COMME SI NOUS
Y ÉTIIONS DÉJÀ !

ÉRIC !

ÉRIC,
RÉVEILLE-TOI !

QU'EST-CE
QUE...

ÉRIC !



ÉRIC !



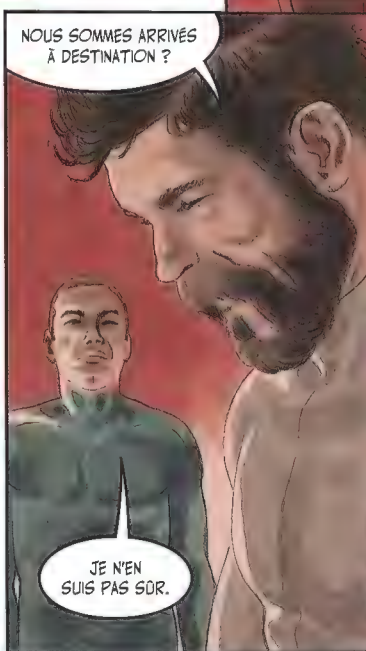
DU CALME,
C'EST MOI.

COMMANDANT...



JE FAISAIS UN DRÔLE DE RÊVE...
J'ÉTAIS DANS L'ORBITE TERRESTRE,
AVEC MA SŒUR, AVANT
LE DÉPART...

AUCUN DOUTE,
C'ÉTAIT BIEN
UN RÊVE.



NOUS SOMMES ARRIVÉS
À DESTINATION ?

JE N'EN
SUIS PAS SÛR.



COMMENT ÇA,
« PAS SÛR » ? LES AUTRES
SONT-ILS RÉVEILLÉS ?
OÙ EST JOHANNA ?

NOUS SOMMES
LES PREMIERS. JOHANNA
DORT TOUJOURS, MAIS LES
CAISSONS SERONT BIENTÔT
TOUS OUVERTS. LE PROCESSUS
EST ENCLÈCHÉ.

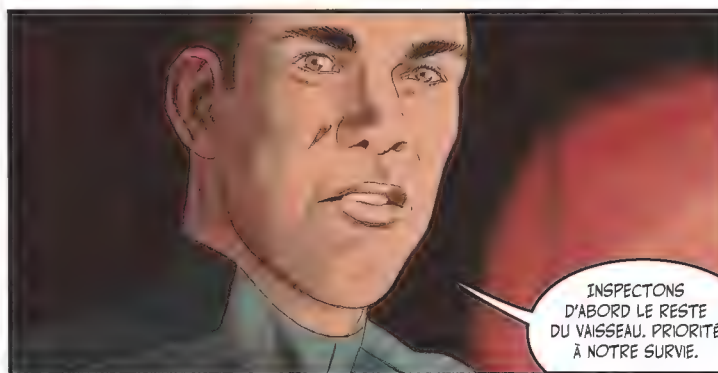
PAR CONTRE, CE N'EST
PAS L'INTELLIGENCE
ARTIFICIELLE DU VAISSEAU
QUI A DÉCLÈCHÉ
LE RÉVEIL.



QUI ALORS ?
QUE SE
PASSE-T-IL ?

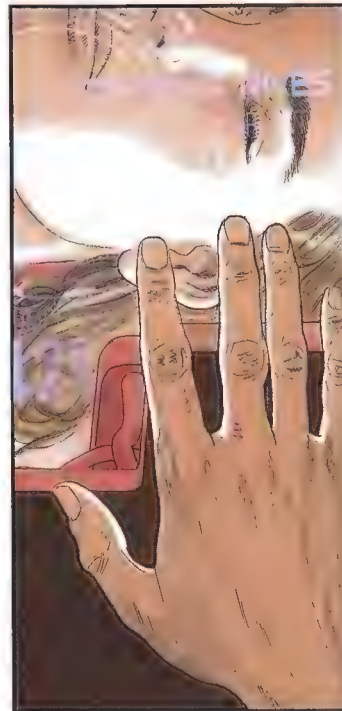
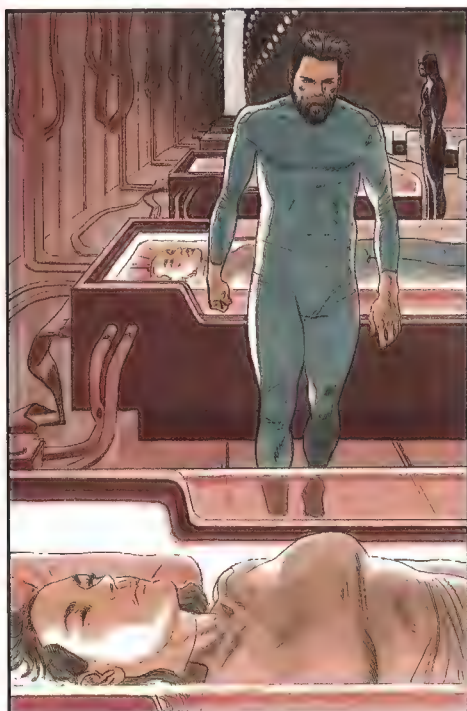
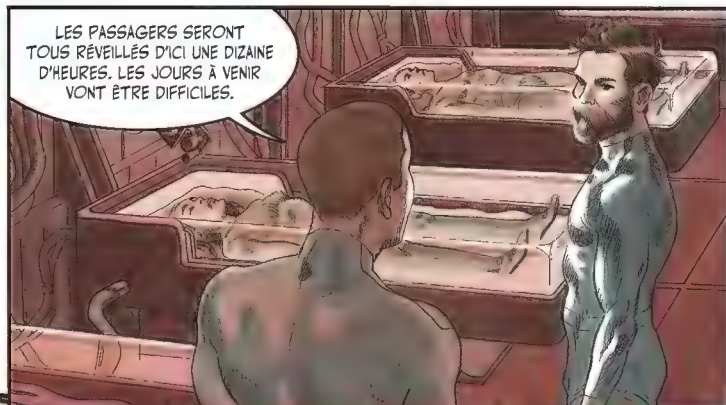
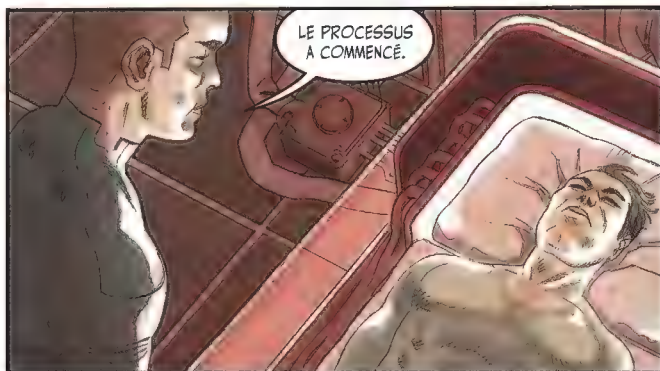


DU DIABLE SI J'Y
COMPRENDS QUELQUE CHOSE,
ÉRIC. SUIS-MOI. JE DOIS TE
MONTRER QUELQUE CHOSE.



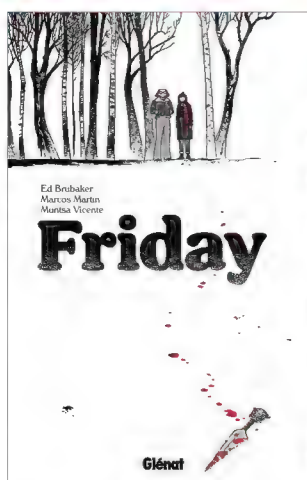








© Ed Brubaker / Marcos Martin / Muntsa Vicente / Friday / Éditions Glénat / 2023



FRIDAY, T. 1

de Ed Brubaker, Marcos Martin
et Muntsa Vicente
Glénat, 120 p., 19 €

#ROMANGRAPHIQUE #SF #MYSTÈRE

LES ÉNIGMES DE KINGS HILL

Revenue passer les vacances de Noël en famille, Friday Fitzhugh replonge, malgré elle, dans ces aventures qu'elle avait voulu fuir. Sollicitée par son ami Lancelot, elle repart sur les pistes du mystère.

Ado, Friday formait avec son ami Lancelot Jones un duo de jeunes détectives célèbres pour avoir résolu de nombreuses affaires dans les bois avoisinants Kings Hill. Toutefois, au bout d'un certain temps, bien consciente que tout ne se résumait pas à une succession de mystères à résoudre, à une vie aventureuse à poursuivre des fantômes d'enfance, la jeune fille a choisi de quitter la ville pour poursuivre ses études, s'éloignant ainsi de celui qui refusait de laisser tout ça derrière lui, même pour elle. Néanmoins, dès son retour, comme à la bonne époque, Lance lui demande de l'accompagner, avec le shérif, pour rechercher un homme récemment disparu, convaincu que derrière cette nouvelle mission se cache quelque chose de bien plus grand. Résignée, Friday finit par accepter... Rien n'a vraiment changé...

L'AVENTURE INTÉRIEURE

Désormais, c'est sur la plateforme de comics numériques Panelsyndicate qu'il a créé avec Brian Vaughan, que l'on retrouve Marcos Martin. Pour l'occasion, il s'associe au scénariste Ed Brubaker avec cette nouvelle série savoureusement décalée!

L'artiste s'y dévoile plus précis, plus stylisé aussi, il joue avec les regards, les ambiances, change de style à l'occasion dans une véritable maîtrise de la narration. De son côté, jusque-là habitué aux polars sombres, aux privés hard-boiled du roman noir, le scénariste nous propose un récit plus intimiste qui peut parfois faire penser à ses *Dead Detectives*. Il rend hommage à ses jeunes héros qui foisonnent dans la littérature Young Adult, avec une héroïne qui a voulu rompre avec cette existence qui l'éloignait de la vraie vie. Une très belle écriture qui prend son temps pour bien installer le cadre, les diverses personnalités. Au fil des pages, on comprend ce qui a changé la jeune fille intrépide et pleine de ressources, ce qui l'a amené à regarder autrement son ami, à devenir une jeune fille qui grandit, qui mûrit... Les textes sont subtils, assez justes et touchants!

Un fascinant premier tome introductif qui pose les bases d'une histoire entre méta et aventure. Vivement la suite!

Frédéric Grivaud

OH...
IL NEIGE !

C'ÉTAIT
QUOI CETTE
EXPLOSION ?
ON FERAIT MIEUX
DE FILER...

[SÉRIE COMPLÈTE EN 6 TOMES]

VALHALLIAN THE BLACK IRON VOL. 1

disponible le **2 février 2023**,
en édition standard & édition collector



«VALHALLIAN NO VALHALLIAN © 2021 by Toshimitsu Matsubara / SHUEISHA INC.»

TOSHIMITSU MATSUBARA

Valhallaian

the Black Iron

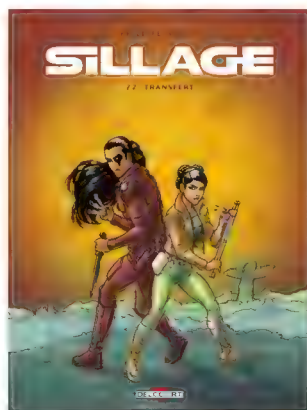
UN SAMOURAI SURDOUÉ AU CŒUR DE LA BATAILLE DU VALHALLA !

KI-oon
www.ki-oon.com

KI-oon
seinen

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ SUR WWW.KI-oon.COM





SILLAGE, T. 22 TRANSFERT

de Jean-David Morvan
et Philippe Buchet
Delcourt, 48 p., 14,95 €



#BD #SF #SPACEOPERA

NÄVIS, HÉROÏNE IMPULSIVE, ATTACHANTE

Riche de 22 tomes, la série *Sillage* reste portée par la personnalité de la jeune Nävis. Cette histoire aux multiples sous-intrigues classiques et efficaces de Jean-David Morvan, est au service d'un suspense plus global qui tire l'album vers le haut, excellentment illustré par Philippe Buchet.

Depuis que les lecteurs ont fait la connaissance de Nävis en 1998, ils ont eu le temps de s'attacher à elle, seule humaine d'un gigantesque convoi de vaisseaux spatiaux en quête de planètes à coloniser. Œuvrant pour le collectif à sa manière, la jeune femme intrépide est attachante. Sa nouvelle mission dans *Transfert* : interpellier un puissant corrompu. Ce qu'elle fait avec son énergie habituelle. Pas le genre à se laisser intimider par des mâles menaçants, voire méprisants.

« Comment des êtres vivants pourvus d'intelligence peuvent-ils avoir autant de mépris pour la vie d'autrui ? » se demande Nävis. Au fil de ses missions, l'héroïne reste éprise de justice... même si elle a la tentation de la rendre elle-même. Ou du moins de mener l'enquête en parallèle. D'autant plus qu'obéir, ce n'est vraiment pas son truc, comme elle le dit elle-même. Tant pis si le Supra-Directoire prend mal qu'elle interfère dans des « magouilles d'initiés ». Le dessin de Philippe Buchet est parfait pour un univers SF où la technologie occupe une part importante. Son trait est très propre, avec un encre précis. Et le dessinateur est toujours aussi fort pour imaginer différentes espèces plus ou moins humanoïdes. En ce sens, il est sans doute le digne héritier de Jean-Claude Mézières, même si son approche

graphique est très différente. Au passage, mention pour la ceinture d'astéroïdes planche 13, impressionnante de relief.

UN SPACE OPERA QUI RESTE MAÎTRISÉ

Jean-David Morvan tisse sa toile en menant plusieurs récits en parallèle. L'enquête de Nävis, aidée de ses amis bien campés, la mène dans les hautes sphères sur la piste des métamorphes, mystérieux êtres multipliant les crimes au service d'un plus vaste dessein. Pendant ce temps, une intrigue sur un monde « primitif » apporte une touche de fraîcheur bienvenue avec Makké-Ji, exilée de sa tribu pour une histoire d'amour malheureuse. Et Yannseï, le fils de Nävis déjà adulte (car il est un hybride), cherche à récupérer la boîte noire d'un vaisseau spatial. Bien évidemment, les arcs narratifs convergent.

Morvan continue à égrainer sa petite musique faisant clairement écho au monde dans lequel nous vivons. On n'atteint pas ici la densité des meilleurs épisodes de *Sillage*, mais la lecture de cette série grand public reste bien agréable. Et il va falloir attendre les albums suivants pour suivre toutes les pistes distillées en fil rouge. Poukram !

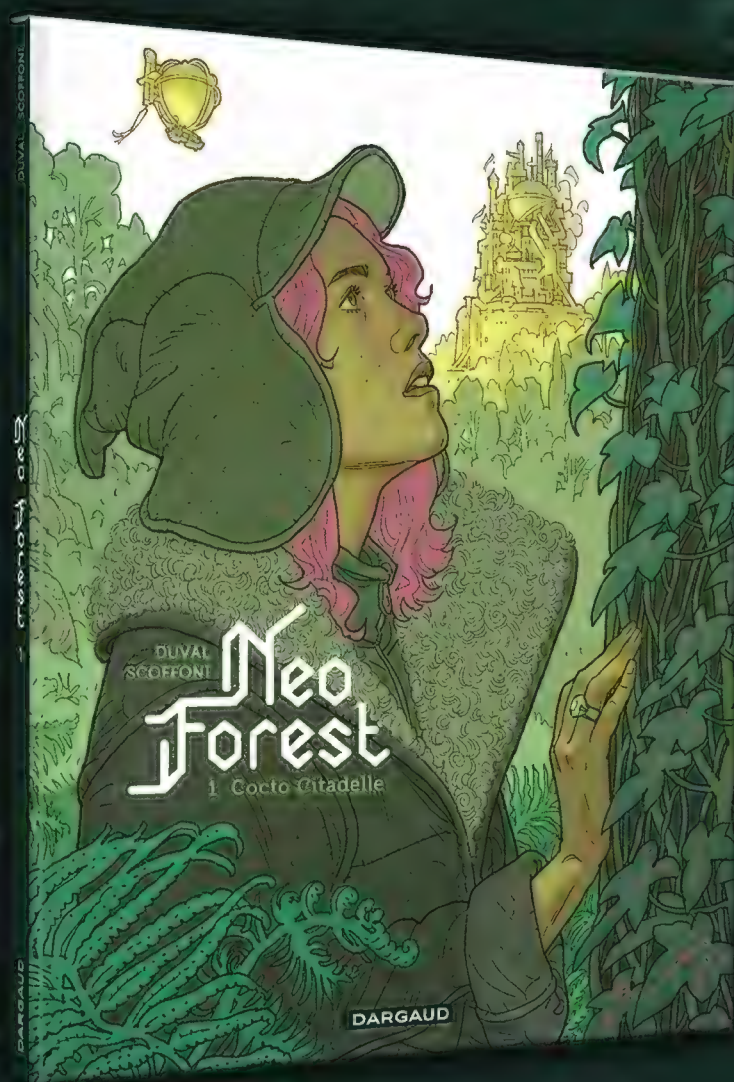
François Samson

TU ES
OÙ, EMILY ?

SUIS-MOI,
ET RESTE
DANS MON
SILLAGE !

DUVAL SCOFFONI Neo Forest

ENTRE COMLOTS ET TRAHISONS, LA NOUVELLE SÉRIE
POST-APOCALYPTIQUE DE FRED DUVAL, SCÉNARISTE DE
RENAISSANCE



Il était une fois, dans un avenir lointain, une jeune femme nommée Blanche. Elle était l'héritière de Cocto Citadelle, une cité néo-féodale comme il en était nées après la fin du monde... Quand Blanche et son père se trouvèrent au centre d'intrigues de pouvoir dramatiques, ce fut encore une fois au cœur de NeoForest, la Grande Forêt Centrale, que tout devait se décider.

DARGAUD

EN LIBRAIRIE LE 20 JANVIER



CHRONIQUES STELLAIRES : PERDUS PRÈS DE JUPITER

de Sarah Ayadi
et Olivier Crepin
Rutabaga

DIS, EMILY...
J'AURAI QUEL
ÂGE EN 2001 ?

PLUS
DE 100 ANS !
MAIS POURQUOI
TU DEMANDES
ÇA ?

JE
NE SAIS
PAS...

#BD #SF #SUDOKU

L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

Des braqueurs s'écrasent sur une des planètes gravitant autour de Jupiter. Fort heureusement, ils ont rendez-vous avec leur complice sur cet exact satellite. Mais le temps est compté. Traqués, ils doivent le retrouver dès que possible. Et en plus leur survie dépend... de vous.

Les éditions Rutabaga ne sont pas spécialisées dans les navets et n'ont pas pour habitude de faire chou blanc, bien au contraire ! Expertes en BD à la narration alternative, elles proposent des livres qui ressemblent à tout... sauf à des livres ! Spirales de bulles, pliages acrobatiques de cases, boîtes de médicaments à la notice dessinée... La force de ces BD réside dans leur forme et dans leur interactivité. Le lecteur déplie, découpe, détourne. Et finalement découvre un autre rapport à la lecture. Avec leur nouvelle sortie, *Chroniques Stellaires : perdus près de Jupiter*, préparez-vous à sortir des cases. Ou plutôt à les déplacer.

50 NUANCES DE CASES

Après un atterrissage un poil accidenté, l'équipage d'un vaisseau pirate doit retrouver son chemin sur un des satellites de Jupiter. Leur complice, Davis, les attend. Mais sans système de guidage et avec la police aux trousses, leurs chances d'arriver au lieu de rendez-vous à temps semblent compromises. Dans cette course contre la montre et l'adversité, perdus en terre extraterrestre, tout peut arriver.

Olivier Crepin et Sarah Ayadi nous rendent maître du destin de cet équipage grâce à un récit pensé comme un sudoku de couleurs. Chaque case est dans un dégradé distinct (bleu, rose, jaune). Sur une page, comme dans un carré de sudoku, la même couleur ne peut figurer qu'une fois.

C'est donc au lecteur de choisir de remplir les cases vides par telle ou telle couleur de son choix en respectant leur pluralité. Mais gare aux répercussions sur le destin de nos voleurs ! Si l'aventure tient sur quelques pages, il y a plus de cases disponibles que d'espace à pourvoir. L'histoire peut donc être réécrite avec de nombreuses variantes.

L'univers graphique de ce sudoku galactique tire grandement profit de sa segmentation colorée. Les différents camaïeux juxtaposés apportent à la fois de belles lumières et de curieuses atmosphères extraterrestres.

Chroniques Stellaires : perdus près de Jupiter est une expérience à des années-lumière de l'ordinaire !

Marine Lannot

ILS SONT LA FIN DES TEMPS

AURORA

PAR CHRISTOPHE BEC & STEFANO RAFFAELE



TOME 1 DISPONIBLE

soleil



MOON GIRL, T. 1

de Mohale Mashigo
Panini Comics, 104 p., 13,99 €

CLAIRE,
TU SAIS OÙ
EST PASSÉ
LE CHAT ?

J'ESPÈRE
QU'IL NE S'EST
PAS FAIT MANGER
PAR LE GROS
DINOSAURE
ROUGE !

NON !
IL AVAIT
L'AIR TRÈS
GENTIL...

#COMICS #SUPERHÉROS #MINISÉRIE

ON VEUT TOUS AVOIR UN COPAIN DINOSAURE !

Pour faire découvrir les superhéros Marvel aux enfants, on peut faire appel à des titres spécialement adaptés aux plus jeunes. Panini Comics propose la traduction de la série « Moon Girl » qui voit une écolière dotée de pouvoirs faire alliance avec de nombreux superhéros. Cette première lecture offre une plongée en toute simplicité dans l'univers Marvel.

Lunella Lafayette n'est pas une élève comme les autres. C'est une inhumaine surnommée Moon Girl. Elle peut échanger son esprit avec un tyrannosaure rouge géant, Devil Dinosaur. Comme elle est aussi très intelligente, elle combat le crime dans le dos de ses parents grâce à des gadgets de sa création. Mais Devil Dinosaur disparaît pendant une mission, sans aucune raison. Alors Lunella part à sa recherche.

CULTIVER DE NOUVELLES VOIES POUR TOUCHER DE NOUVEAUX PUBLICS

Cette minisérie *Moon Girl* n'est pas une série dans la continuité Marvel. C'est-à-dire que la scénariste prend l'univers Marvel sans avoir à s'attarder sur le contexte global. C'est un moyen pour l'éditeur américain de s'attacher de nouveaux talents. Mohale Mashigo, la scénariste, est romancière, elle écrit et chante des chansons et elle est sud-africaine. Autant dire qu'elle n'est pas du « sérail ». Et c'est tant mieux, car Moon Girl et Devil Dinosaur occupent eux aussi une place à part. C'est une réinterprétation moderne d'une vieille série de Jack Kirby. Recréée en 2015, elle vise

un plus jeune public. Mashigo semble s'amuser avec les différents personnages qu'elle a pu utiliser. Et cet enthousiasme est partagé. Un lecteur adulte peut percevoir le plaisir pris par l'autrice à écrire cette histoire de science-fiction et d'amitié. Les enfants devraient d'autant plus en profiter.

UN DESSINATEUR PAR ÉPISODE

Marvel a choisi de multiplier les dessinateurs. Chaque épisode et chaque alliance avec un nouveau superhéros (Spider-Man, Captain Marvel, Wolverine...) a donc une ambiance différente. Mais les artistes ont été choisis dans une même veine graphique. Les transitions sont douces et le lecteur distingue à peine les changements. Le tome 1 de *Moon Girl* est donc idéal pour permettre aux enfants de 6 à 10 ans de pénétrer dans l'univers Marvel. Les adultes peuvent ainsi commencer à initier les plus jeunes à un monde dont la richesse et la diversité promettent des lectures infinies au fil des années.

Yaneck Chareyre

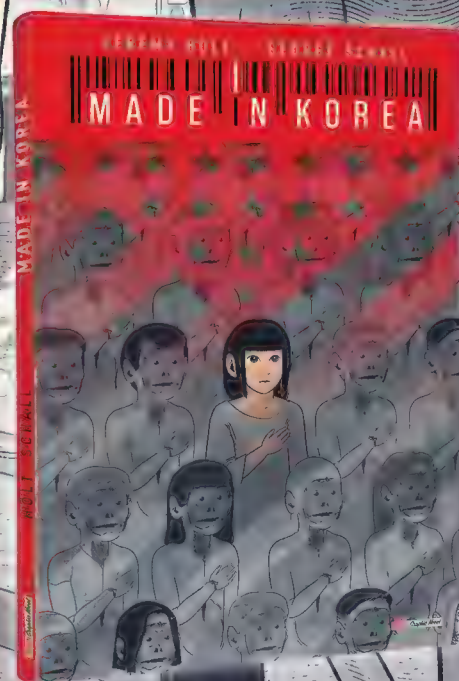
MADE IN KOREA

UN RÉCIT INITIATIQUE BOULEVERSAANT
SUR LA QUÊTE D'IDENTITÉ D'UNE JEUNE IA



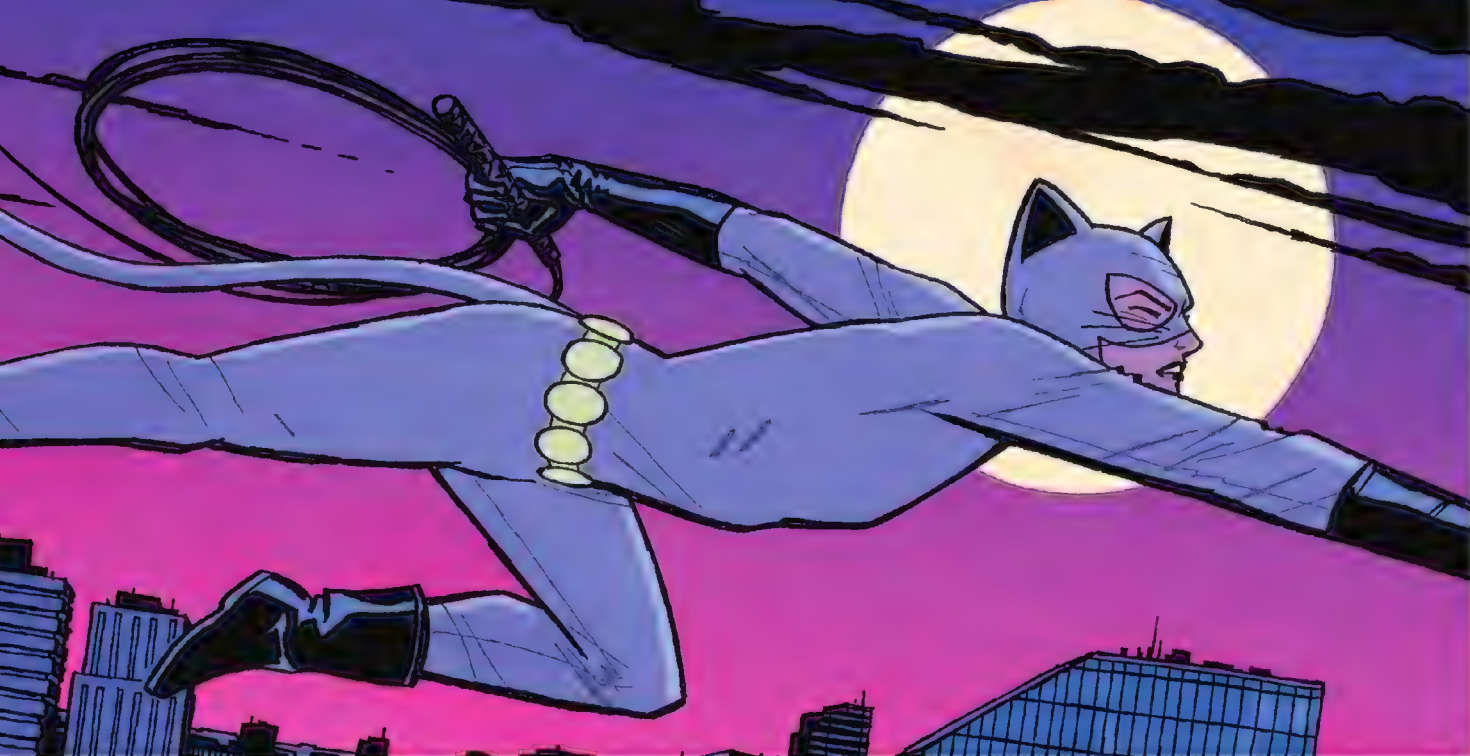
**LE 22 FÉVRIER
EN LIBRAIRIE**

**LIRE UN
EXTRAIT**



panini Graphic Novel





CATWOMAN, LONELY CITY

de Cliff Chiang
Urban Comics, 224 p., 21 €



#COMICS #SUPERHÉROS #COMEBACK

THE RETURN OF THE DARK CAT

Enfin libérée après dix ans d'incarcération, Selina Kyle revient à Gotham pour découvrir que la ville a beaucoup changé. Bien décidée à élucider le dernier mystère de Batman, elle redevient Catwoman !

Si Cliff Chiang s'est jusque-là cantonné dans le rôle de l'artiste au service d'autres scénaristes, qu'il s'agisse tout de même de Brian Azzarello sur *Wonder Woman* ou Brian K. Vaughan sur *Paper Girl*, il nous dévoile avec ce remarquable album des qualités non négligeables d'auteur complet, assurant autant l'écriture, les dessins que les couleurs elles-mêmes (ainsi que le lettrage dans la version originale). Toutefois, au-delà de cette performance, ce *Catwoman, Lonely City* se présente d'emblée comme l'une des plus belles surprises de ce début d'année. Un comics qui se débarrasse des poncifs sexy que traîne la célèbre voleuse depuis des années pour se concentrer sur sa personnalité, ses fragilités et ses forces !

UN CHAT DANS LA VILLE

C'est ainsi que Selina retrouve les rues et les toits de Gotham. Plus rien n'est vraiment pareil depuis l'élection de Harvey Dent au poste de maire. L'ex-criminel a bien l'intention de faire régner la paix, même si cela signifie instaurer un régime policier un peu trop répressif. Il y a dix ans, un terrible massacre provoqué par les

troupes du Joker a causé de nombreux morts, parmi lesquels Batman, Robin et le commissaire Gordon. Désormais sans héros costumés et en pleine campagne électorale, la population ne sait plus trop où se positionner entre les troupes armées de Dent et les partisans de Barbara Gordon qui prônent un retour à la liberté ! Désintéressée des enjeux politiques qui la dépassent, l'héroïne échafaude alors un plan complexe pour pénétrer la Batcave et tenter de découvrir ce qui se cache derrière le mystère Orphée, un énigmatique projet de Batman !

Jouant habilement avec le background de DC, Cliff Chiang construit une intrigue à la *Ocean's eleven* où Selina s'allie avec d'anciens partenaires de jeux comme Poison Ivy, E. Nigma ou Croc. C'est très intelligemment mené avec ce qu'il faut de rebondissements, de suspense pour nous tenir en haleine tout du long jusqu'au final particulièrement surprenant. Une vraie réussite, vivement conseillée !

Frédéric Grivaud



APRÈS **JOHN WICK**
LA NOUVELLE INCARNATION DE
KEANU REEVES

BRZRKR™

UNE GUERRE SANS FIN

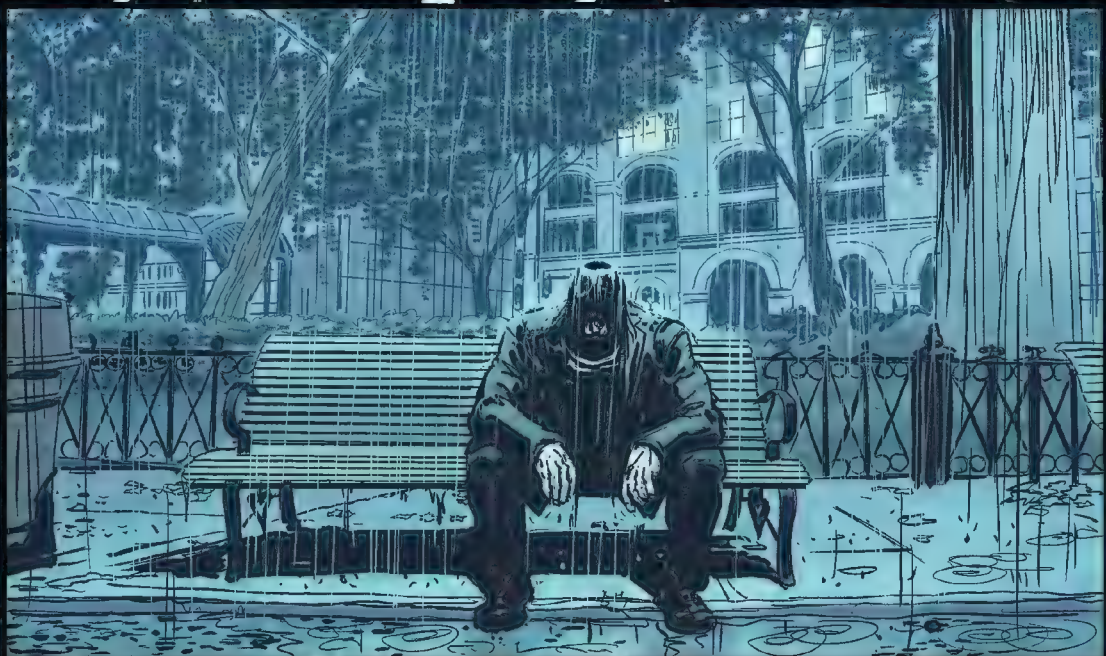
UN HOMME SANS LIMITES

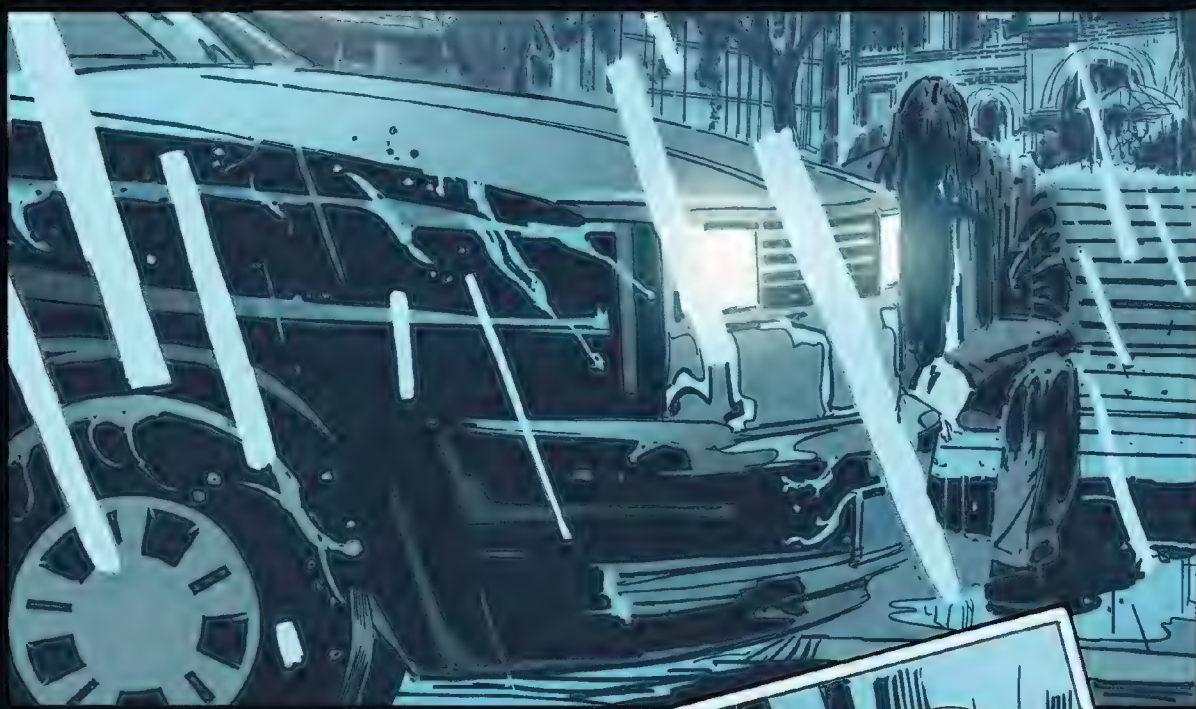
LA BD ÉVÉNEMENT

TOME 1 EN LIBRAIRIE LE 15 MARS

DEL COURT

DÉCOUVREZ
LES PREMIÈRES PAGES!





"LE TEMPS."



"LE TEMPS
EST UN
DRÔLE DE
TRUC."



COM-
MENT TU TE
SENS ?



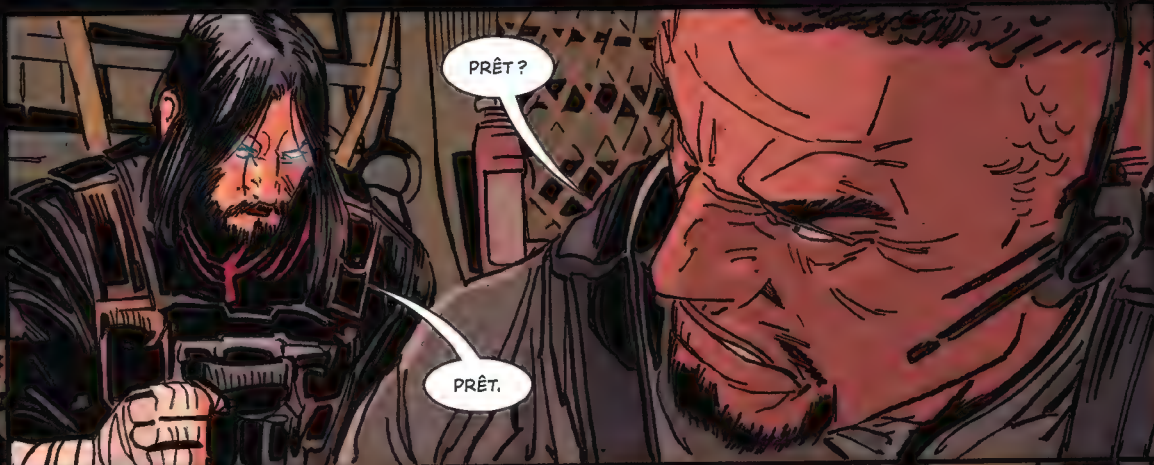
PRÊT.



ON ARRIVE SUR
L'OBJECTIF.



UN
INSTANT...



"C'EST NOTRE
ANNIVERSAIRE."



"ON TRAVAILLE
ENSEMBLE
DEPUIS UN AN."

"VOUS
AVEZ L'IM-
PRESSION
QUE ÇA
FAIT LONG-
TEMPS?"

PFFT

PFFT

"OUI."

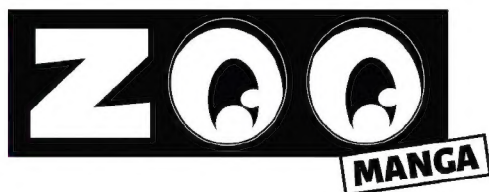
À SUIVRE DANS **BRZRKR** TOME 1 (MARS 2023)



À RETROUVER DANS ZOO MANGA #6



SHINGEKI NO KYOJIN © Hajime ISAYAMA / Kodansha Ltd.



MANGA • MANHWA • WEBTOON • ET BIEN PLUS ENCORE !

Vous êtes déjà un inconditionnel de **ZOO Le Mag** et vous aimez l'univers manga ? Découvrez sans attendre toute notre actualité spécialisée dans **ZOO Manga** !

TOUTE L'ACTUALITÉ MANGA

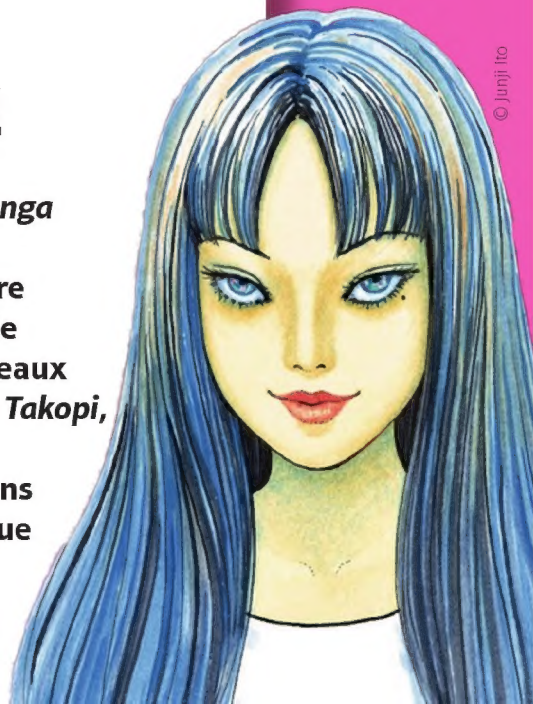
ZOO Manga est un magazine gratuit, consacré à l'univers du Manga, du Manhwa et du Webtoon. Retrouvez tous les deux mois nos articles sur les nouveautés du moment, nos dossiers thématiques et nos interviews exclusives à ne pas manquer, tout cela dans le petit format d'un manga. Au programme de ce numéro : un dossier complet sur l'exposition « *L'Attaque des titans* » présentée au 50^e festival d'Angoulême, ainsi qu'une interview exclusive sur *Le Péch^é originel de Takopi* avec Mehdi Benrabah, le directeur éditorial des éditions Pika !

DES EXTRAITS EN EXCLUSIVITÉ

Chaque numéro de **ZOO Manga** vous propose également des chapitres exclusifs à lire gratuitement ! Découvrez le premier chapitre des nouveaux manga *Le Péch^é originel de Takopi*, *Blue Box*, *Wind Breaker* et *Valhalian the Black Iron* dans un format de lecture ludique en vous proposant une double entrée en sens de lecture japonais.



© 2022 Diane Truc, Rutile / Editions Jungle, 2022



© Junji Ito

LE ROMAN GRAPHIQUE AUX 10 MILLIONS DE LECTEURS ARRIVE EN FRANCE



J'adore que tu détestes ce que je fais !

